

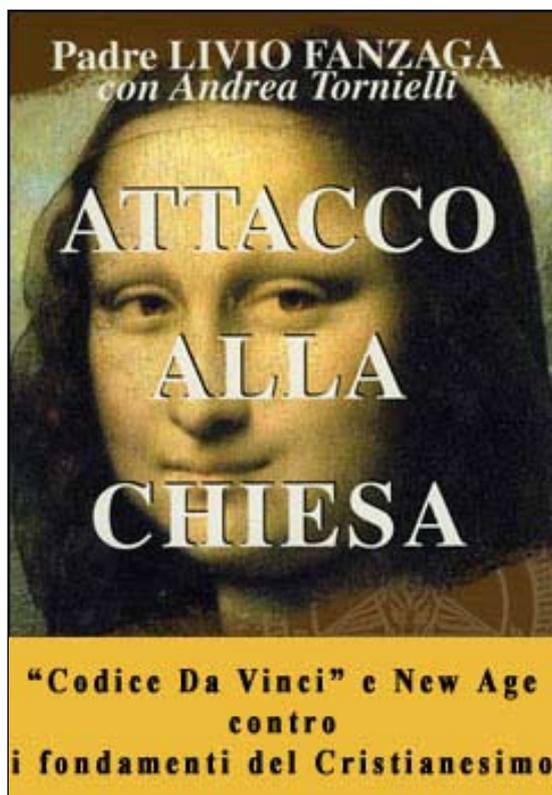
FAUSSETÉS ET ENCHEVÊTEMENTS DU “CODE DA VINCI”

Diffamation de la religion catholique au moyen de la presse et des films

Penser que le “Le Code da Vinci” soit seulement un roman signifie au moins n’être pas informés sur les faits. Peut-être on n’est pas lu le livre et ils se reportent seulement des opinions. Il y a peut-être ingénuité, il y a peut-être mauvaise foi. Il signifie certainement se mettre contre le même auteur du livre qui a ouvertement déclaré toujours que les affirmations historiques ou doctrinales faites par lui dans le roman sont vraies: «La trame du roman est mon oeuvre - dit Dan Brown - mais les épines historiques ils sont vrais. Le roman ne révèle rien de nouveau et de particulièrement déconcertant. Il y a certaines de textes historiques qui exposent ma même théorie. Dans le Code da Vinci je me suis limité à exposer les faits, en les présentant dessous la forme d’un thriller captivant»(DVD - «Le Code da Vinci”- LA VRAIE HISTOIRE (National Geografich Channel 2005) On ne peut pas mettre ensuite en discussion que, en utilisant le genre littéraire du roman jaune, Dan Brown a voulu faire une série d’affirmations historiques et doctrinales qu’il croit vraies et réelles et qu’elles sont, par contre, cyclopéennes mensonges et insultes à la religion catholique. L’attaque colossale à la religion catholique l’a fait pour premier Dan Brown; la nôtre, donc, c’est seule une réponse juste pour “défense légitime”. Ne pas approuver qui manifeste civilement et pacifiquement (prière seule et contre renseignement) parce qu’il soit respecté le sentiment religieux des gens, il peut signifier approuver l’offense à ce sentiment religieux. Et cela ne peut pas être acceptable. Qu’il croit qu’il faut toujours rester silencieux, faire rien, rester indifférents, faire seulement des petits sourires complaisants de circonstance, être “sentinelles” dormantes, par contre qu’attentives et vigilants ou il croit vraiment qu’il faut remercier pour la diffamation, il assume une position soumise injustifiée et il se rend complice soit des faussetés ne dénoncées pas, soit de tous les dommages qui provoqueront dans les gens peu formées ou fragiles. Nous croyons que l’événement “Code da Vinci” soit une occasion extraordinaire pour faire une grande et profonde catéchèse.

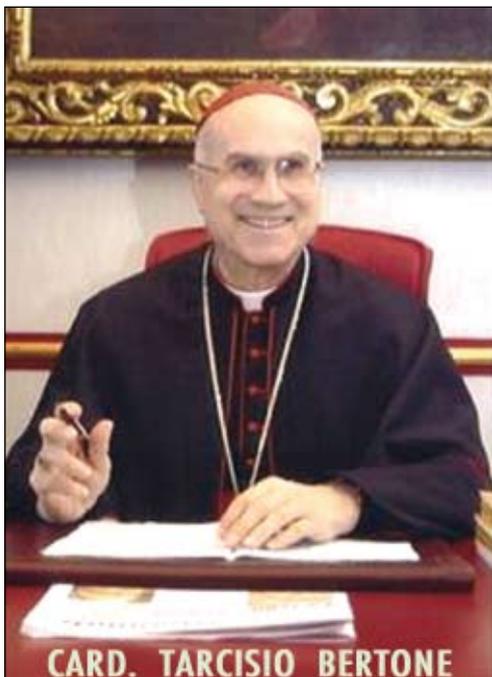
OUTRAGE DE LA RELIGION CATHOLIQUE

Ce roman de fanta-religion paraisse dans le 2003, dans la partie historique-doctrinale, **il vexe et injure** Jésus Christ; **il manipule et il dénature** l’histoire de l’Église; **il détruit et il raille** la foi et la doctrine catholique fondamentale; il se crotte, **il diffame, il disqualifie et il delegitime** l’Église et la religion catholique. Il définit comme faux nôtres 4 Évangiles et les catholiques comme une fanfare d’assassins et de criminels lesquels appartiennent à une association au delinquer, disposée au tout pour cacher les présumés secrets inventés par Dan Brown. Tous ces mensonges allument dans les âmes l’haine contre le catholicisme et les catholiques. Le **Cardinal Tarcisio Bertone**, Archevêque de Gênes a affirmé: «Si un livre plein de mensonges aurait été écrit sur Buddha ou sur Mahomet, ou si un roman fût sorti qu’il eût manipulé l’histoire de l’holocauste ou de la Shoah, qu’est-ce qu’il serait arrivé? Ce livre est un château de mensonges», (15 mars 2005). «Le Code da Vinci c’est un pout-pourri d’histoires et il est un fantasmagorique cocktail d’inventions. Le boycottage économique



est le moindre. **Il est très triste qu’on joue au tir à la cible contre le christianisme et l’Église catholique.** Je voudrais que Dan

Brown écrive un «Code da Vinci « sur Mahomet pour voir les réactions qu’il provoquerait», (Avvenire 9/5/2006, p 19). **Card. Ruini**: «Le livre attache en manière du tout injustifié, le coeur même de notre foi» (15/5/2005). Si Le Code da Vinci il eût diffamé Buddha ou Mahomet, les autorités de toutes les religions auraient dénoncé la mystification odieuse anti-bouddhiste ou anti-islamiste et l’incitation au conflit parmi les religions. En différents pays la publication aurait été interdite; les maisons cinématographiques auraient chassé aux coups de pied l’auteur et on seraient souscrits appels pour la religion vexée, outragée et trahie. Elle aurait été une réaction juste et condivisibile. **Pourquoi par contre quand c’est l’Église Catholique au centre de la diffamation les choses changent-ils totalement?** Nous demandons qu’il y ait un respect juste et civil pour les religions. Le **Card. Francis Arinze**, Préfet de la Congrégation pour le culte divin a déclaré: «Il existent des manières juridiques pour faire respecter les droits fondamentaux. Ceux-là qui blasphèment Christ doivent respecter nôtre crois religieux; ils doivent respecter notre



CARD. TARCISIO BERTONE

fondateur, Jésus Christ» (Avvenire 7/5/2006, p. 26) «Le **Cardinal Severino Poletto**, Archevêque de Turin: “En lisant le livre j’ai essayé dégoût». Le chilien **Cardinal Jorge Mélica**: «Un chrétien ne devrait pas aller voir ce film parce qu’il **contient une figure foulée et blasphématoire de Jésus. L’Archevêque de Lima (Perù), Cardinale Juan Luis Cipriani Thorne, il 6 mai 2006, pendant son programme «Dialogue de foi» a déclaré que le film et le livre «Code da Vinci» sont blasphématoires et une plaisanterie contre Dieu. Les chrétiens quoiqu’ils sont appelés au pardon ils ne doivent pas rester indifférents, ni ils doivent dormir devant cette insulte à Dieu Tout-Puissant.**» Aussi l’Archevêque de Canterbury, Roman Williams a pris position contre **les contrefaçons du livre** que représente un attaque au christianisme dans sa totalité (La République, 5/5/2006, p. 63), et il détruit les fondations du christianisme, (p. 280).

DROIT DE REFUSER UNE GIGANTESQUE IMPOSTURE

Le livre est un concentré de vieilles légendes, de documents faux édifiés à l’art de contrefacteurs qu’ils ont ouvertement confessé déjà et publiquement leur tromperie. «Le Code da Vinci c’est un roman de pure invention» il a affirmé l’écrivaine et éditorialiste Amy Welborn dans l’interview publiée par Zénith le 4 mai 2004. Elle est l’auteur du livre “En décodant da Vinci» dans lequel démasque les erreurs dont le livre de Dan Brown est tout plein. Il n’est pas pure invention seul dans sa partie légitime ou vêtement littéraire-romanesque: il est pure invention aussi dans sa partie historique-doctrinale, dans laquelle Dan Brown prétend faire une leçon d’histoire, d’art et de religion, en les dénaturant toutes

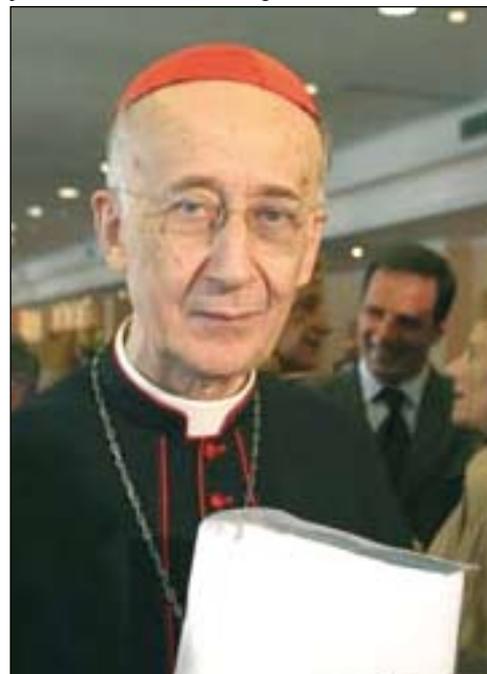
les trois! **José Antonio Ullate**, un avocat espagnol, journaliste du magazine «Fey y Razon» et auteur de l’oeuvre «La vérité sur le Code da Vinci « il affirme: «Derrière un échafaudage si faible, il se cache la volonté systématique de porter **un attaque au coeur du christianisme, de détruire la doctrine catholique et l’histoire de l’Église**». Dan Brown montre une cyclopéenne ignorance sur l’histoire et sur la doctrine de l’Église. Il faut démasquer non seulement les faussetés et les enchevêtrements historiques de Dan Brown, mais plus en général, il faut dénoncer que **L’ATTAQUE À LA FOI CATHOLIQUE ET À L’ÉGLISE N’EST PAS POUR AUCUN UN FAIT ISOLÉ: NOUS SOMMES DEVANT À UNE CAMPAGNE DE DIFFAMATION, À UN ATTAQUE COMPLÉT, VIOLENT ET BRUTAL À LA RELIGION CATHOLIQUE QUI EST PORTÉ DE PLUS MANIÈRES, AVEC PLUS DEMIS, EN PLUS SECTEURS, DE SUJETS DIFFÉRENTS, DE PLUS MAINS, AVEC PLUS STRATÉGIES, MAIS LE BUT EST UNIQUE: FRAPPER ET ÉLIMINER CHRIST ET LE CHRISTIANISME, EN PROCÉDANT POUR TENTAISETDEGRÉSSUIVANTS, DE PLUS EN PLUS MORTELS. ON VISE À LA DESTRUCTION DU CHRISTIANISME ET À L’APOLOGIE DES SECTES SECRÈTES ET DE LEURS DIFFÉRENTES FORMES D’APOSTASIE OU D’HÉRÉSIES.** Le New Age proclame le franchissement du christianisme et il “prophétise” un virage avec une nouvelle «religion» mondiale (p. 314). Ce livre est une des nombreuses manières pour préparer et aussi réaliser cet objectif pervers. Nous sommes **INDIGNÉS ET DÉGOÛTÉS** pour ces offenses graves faites à la personne et à la figure de Christ Jésus et à son Église.

ROMAN ET DIFFAMATION

Dan Brown au début du livre fait écrire que son texte est imagination pure, mais à pag. 9 il affirme par contre, que ce qu’il écrit c’est tout vrai: «**Le Prieuré de Sion - société secrète fondée en 1099 - c’est une secte réellement existant. (LE LIVRE DONC CE N’EST PAS SEULEMENT UN ROMAN)**. En le 1975 près de la Bibliothèque Nationale de Paris, quelques parchemins ont été découverts, connus comme «Les Dossiers Secrets» dans lesquels il se munissait l’identité de nombreux membres du Prieuré, compris sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo et Leonardo da Vinci. **(LE LIVRE DONC CE N’EST PAS SEULEMENT UN ROMAN)**./... / Toutes les descriptions d’oeuvres d’art et architecturales, de documents et rituels secrets contenus dans ce roman **reflètent la réalité**». **(LE LIVRE DONC CE N’EST PAS SEULEMENT UN ROMAN)**. Ses adeptes,

huissiers aux étreintes sur les faussetés évidentes et indéfendables et calomnies du livre ils répondent: «**Mais il s’agit seulement d’un roman!**». Ceux-là qui affirment que le «Code» est seulement un roman ou ils sont naïfs ou ils sont en mauvaise foi. Pour montrer celui-ci nous faisons premier une introduction et puis quelques observations. **A) DITE D’ABORD.** Dans ce livre il faut distinguer deux choses: 1) une partie littéraire, romanesque qu’il a son valeur et qu’elle peut être trouvée accattivante aussi; 2) une partie historique-doctrinale insérée dans le roman et dans laquelle il entend faire clairement une leçon, un grotesque contre-catéchisme, qu’il diffame la religion catholique et il en éclabousse la foi. Il est comme si à l’interne du conte de Petit Chaperon Rouge, l’écrivain se fût mis à parler de la fission nucléaire, ou des trous noirs, ou de la seconde guerre mondiale, ou de la Shoah ou de la Résistance française, avec l’intention de troubler et dénaturer soit les vraies connaissances historiques, soit le contenu doctrinal des sujets traités. Il est évident qu’à nous il n’intéresse pas la partie littéraire-, romanesque, mais nous intéresse montrer seulement la fausseté de la partie historique-doctrinale.

B) QUELQUES OBSERVATIONS. 1) Que le livre soit seulement un roman et ensuite seule pure imagination, le disent toujours et seul les autres, mais pas certainement Dan Brown, qui par contre, dans les différentes interviews jusqu’ici relâchées, il a toujours soutenu avec fermeté que dans son roman la forme littéraire est celle d’un jaune, mais les affirmations historiques et doctrinales qu’il fait, ce sont toutes vraies: «La vérité est que le roman ne révèle rien de nouveau et particulièrement déconcertant. **Il y a certaines de textes historiques qui exposent ma même théorie.** Dans le «Code da Vinci» je me suis limité à exposer les faits en les





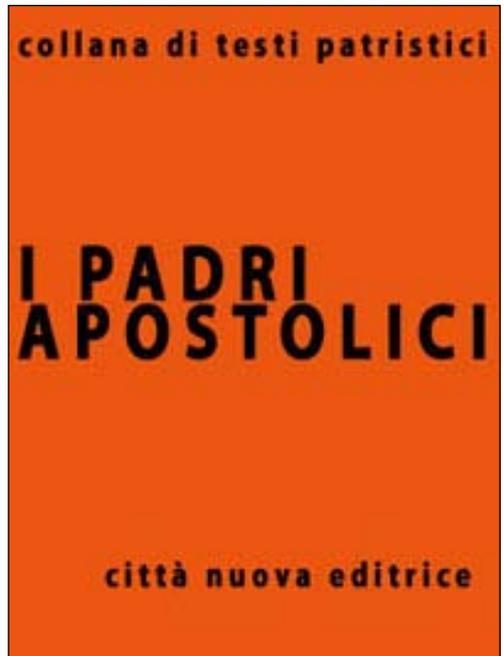
Arcivescovo di Canterbury - Roman Williams

présentant dessous la forme d'un thriller captivant» (DVD - LE CODE DA VINCI-LA VRAIE HISTOIRE - National Geografich Channel, 2005). (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN). 2) Dans le livre Dan Brown répète souvent, au soutien de ses imaginations, phrases type: «Dizaines d'historiens affirment» (p. 253), ou «les spécialistes soutiennent» (cfr. p. 296). (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN). MARGARETH STARBIRD, autrice de livres utilisés par Dan Brown (entre lesquels «La déesse des évangiles») et de qui notre auteur copie à mains pleines beaucoup de ses imaginations; elle affirme vraiment qu'au sujet de ces farfelues théories il y seraient des «preuves incontestables», «vérités codifiées». (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN). Il y en a assez pour croire que sous la forme de roman on veulent les vendre affirmations historiques et doctrinales retenues «incontestables». Dans le film sir Leigh Teabing, à un certain moment il cris: «Ouvrez-vous les yeux sur le plus grand ensablement de l'histoire de l'humanité. /... Faisez-vous exploser la vérité sur le monde. L'humanité pourra être finalement libérée». Les thèses et les interprétations sur l'Église et sur Christ, dans le livre et dans le film, elles sont présentées comme vérités "scientifiques" et exposées par personnages qu'ils apparaissent des spécialistes et des experts. Il s'agit d'une manière sournoise de procéder qu'il vise, au moins à insinuer doutes et perplexités. 3) À l'autre confirmation que l'auteur entend exposer faits et théories vraies, nous citons autres exemples concrets. À p. 202 il cite le livre d'un savant italien, Maurizio Seracini, une oeuvre vraie et concrète; (LE LIVRE

LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN); puis il cite les évangiles apocryphes et les gnostiques, qu'ils sont aussi oeuvres concrètes et existantes; (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN); puis il fait référence aux oeuvres concrètes de Leonardo; puis il se réfère aux «Dossiers secrets» et avec abondance de particuliers, en citant vraiment la liste des Maîtres du Prieuré de Sion (cfr. p. 243 et p. 382), qu'en étant aussi faux, ils sont des textes concrets et existants (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN); puis il cite

encore la séquence de Fibonacci, (p. 101; p. 110, p. 121), une référence mathématicien réelle; puis il cite le livre «Le Saint Graal», écrit par trois auteurs anglais, Henry Lincoln, Richard Leigh et Michael Baigent, (pp. 296-297), qu'ils sont ceux-là qui l'ont dénoncé pour plagiat (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN). Puis il parle du «Temple Church», (cfr. pp. 398 - 399; pp. 403-408; pp. 414-418), qu'il existe à Londres réellement; puis il parle du Louvre avec ses pyramides et en particulier l'«inverse» sur laquelle il rapporte que Mitterrand l'a faite construire avec 666 plaques de verre, qu'ils rappellent le numéro de la Bête, c'est-à-dire de l'antéchrist escatologique, (p. 33; cfr. pp. 520-523)(LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN); puis il s'allonge sur la Chapelle Rosslyn, réellement existante à une dizaine de kilomètres d'Édimbourg, en Écosse, (pp. 500 - 510) avec une description précise et réelle de cette chapelle, faite construire du franc-maçon William de Saint Clair, et que depuis toujours, dans les milieux ésotériques, on croit qu'elle garde le Graal, le calice du Dernier Dîner (LE LIVRE DONC CE N'EST PAS SEULEMENT UN ROMAN). Ils sont cités c'est-à-dire, endroits précis et réels, livres réellement existants, on font des affirmations et reconstructions historiques circonstanciées. Dan Brown entend ensuite faire une oeuvre ou une publication de type «scientifique», documentée, certainement pas un simple roman! 4) À l'autre confirmation que le livre est utilisé comme un texte scientifique (sic) et non seulement comme un simple roman feuilleton, nous reportons l'interview à ELLEN McBREEN, historienne de l'art, MUSEUM ART TOURS PARIS:

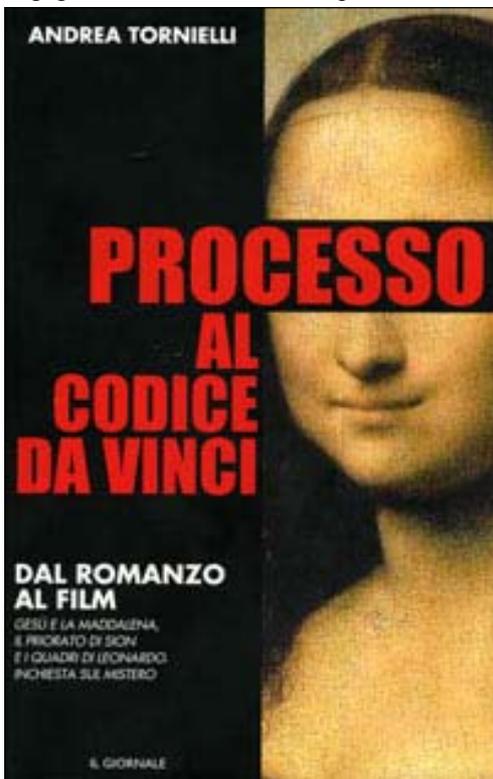
«Quand, dans le Musée du Louvre, nous emmenons les visiteurs devant la «Vierge des Roches» les visiteurs ils nous demandent s'il y ait ou non un code secret caché dans la peinture. Nous utilisons toujours le «Code da Vinci» comme clé de lecture de la collection entière, en faisant références continues aux événements racontés dans le livre»(DVD - LE CODE DA VINCI - LA VRAIE HISTOIRE - National Geografich Channel, 2005). 5) Si à une personne il vint en esprit d'écrire un roman en calomniant et en injuriant ma mère, il ne pourrait pas dire que «c'est seulement un roman». Je l'inviterais à écrire toujours un roman, mais en employant comme protagoniste «sa mère», qu'il connaît certainement mieux que la mienne. Ils ne peuvent pas vendre hérésies, calomnies et faussetés et puis on en sortir disant: «c'est seulement un roman». Vous écrivez un roman que crottes et calomnies la Résistance française, la Shoah, la République française, etc. et puis vous venez nous dire que, il est seulement, au bout, un roman! Les gens vous prendraient, non sans raison, à coups de pied. Nous demandons le respect pour la foi chrétienne et nous ne permettons à personne de la frapper, de la détruire, de la crotter, de la calomnier! Nous demandons à Dan Brown en outre, d'écrire un roman en calomniant et en vexant l'Islam et Mahomet ou Buddha ou Krishna ou Kali ou Jahwè ou la Shoah et disant qu'il s'agit d'un roman! Nous pensons qu'il finirait égorgé ou au moins en prison comme Irving. 6) Infin le film a été présenté avec ces mots: «La vérité pourra être finalement révélée» en entendant se référer clairement aux contenus diffamatoires des fables de Dan Brown. 7) le livre, donc, dans la forme, c'est un roman, mais dans la substance il fait des affirmations historiques et doctrinales que, d'une partie, ils constituent une oeuvre de diffamation de



la religion catholique et un violent et barbare attaque à la foi catholique; de l'autre côté ils se constituent, de fait, comme une **propagande publique** massive qu'elle soutient et porte à l'**APOSTASIE** de la foi catholique (cfr. 2 Tess 2,3). Ce travail concernera, évidemment, seulement les **affirmations historiques et doctrinales** qui fait dans son livre, pendant que la partie littéraire-romanesque, la forme du roman ne nous intéresse pas. Le terrain idéologique de l'oeuvre est la **mentalité New Age** (fr. pp. 313-314; p. 466; pour yin et yang, cfr. p. 5 et p. 87; pour le nirvâna, cfr. p. 363) et la **culture maçonnique** (cfr. pp. 241-242; p. 305; p. 372; p. 398; pp. 401-402; p. 504; pour le numéro de la Bête, le 666, cfr. p. 33).

LE CONTREFACTEUR DAN BROWN

Ce livre, que c'est une vraie «**encyclopédie des mensonges**», il est affouragé par beaucoup d'enseignants laïcistes, factieux aussi, sécularisés et anti-catholiques. Le livre-salmijon-dis risque d'inculquer dans les jeunes hommes idées déformées et gravement trompeurs sur la foi, sur l'histoire de l'Église, sur les Sacrées Écritures, en les induisant se mettre dans une culture antichrétienne. Il s'agit d'une **opération incorrecte et malhonnête**. Ce travail veut être: 1) une aide pour démasquer les nombreuses et graves faussetés de ce médiocre «roman-feuilleton»; 2) un bagage de contreinformations pour combien

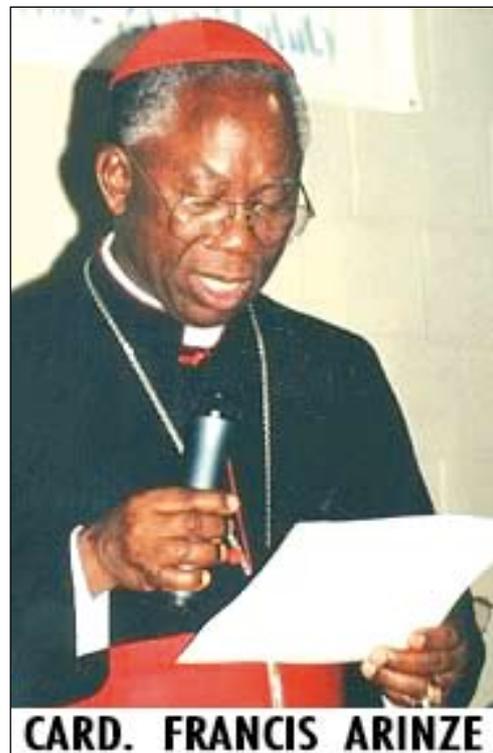


d'ils que fussent restés imprudemment «éblouis» par les imaginations de l'auteur; 3) «Une occasion pour une sérieuse catéchèse aux adultes et une poussé à investir plus grandes énergies dans la formation et dans les études»(Mons Giuseppe Betori); 4) infin il veut induire à un revirement sur notre manière

de faire catéchèse.

BRÈVE HISTOIRE DU LIVRE.

Dans le Code, Jésus n'est pas Dieu, mais seulement un prophète, donc un homme simple (comme pour l'ancienne hérésie aryenne, pour les Témoins de Jéhovah et pour l'islam). Il aurait été épousé avec Marie Madeleine et il aurait eu d'elle une origine, les Merovinges, futurs rois de la France. Christ aurait pas confié l'Église à Saint Pierre, mais à Marie Madeleine et Constantin aurait caché cette vérité sur Christ. Depuis ce moment il se serait diffusé un christianisme faux, sans l'élément féminin, sans le culte de la «déesse mère». **Il est exalté le rôle des sectes ésotériques** et/ou secrètes, en présentant toutes celles organisations secrètes (sectes gnostiques, cataras, Templiers, Prieuré de Sion, Franc-maçonnerie, New Age, etc) comme colonnes de la vérité et «bienfaitrices» de l'humanité. Le schéma mental est celui-ci: «**Les sectes seraient les colonnes de la vérité, l'Église catholique est par contre, la roublarde et l'illégal**»! C'est proposée de nouveau l'idée fausse de toutes ces sectes qu'ils soutiennent que dans le 3^e siècle le vrai christianisme aurait d'une façon ou d'une autre, disparu et remplacé par un christianisme faux et illégal; pendant que seul à nos jours, aurait été rétabli le présumé christianisme primitif. Les 4 Évangiles seraient «artificiels» et fabriqués sur ordre de l'empereur Costantin pour raisons de pouvoir. Ils seraient Évangiles «inoffensifs» choisis pour faire oublier les évangiles apocryphes qui seraient par contre, l'authentiques. La vérité serait gardée et transmise par un présumé «**Prieuré de Sion**» qui aurait eu comme Grands Maîtres une série d' «illuminés» qu'ils auraient laissé indices secrets dans leurs oeuvres. Aujourd'hui ce prieuré de Sion s'apprêterait à révéler le secret au monde. Pour empêcher tout ceci, son dernier maître, Jacques Saunière (le même nom de famille du curé de Rennes-le-Chateau qu'il inventa les dossiers secrets) et ses principaux collaborateurs sont assassinés. Le lecteur est induit à croire que le responsable des meurtres soit l'OPUS DEI, soumise à un vrai lynchage (p. 327) et accusée d'énormes faussetés (pp. 43-49). **Pape Jean Paul II n'est pas épargné** non plus (p. 57; cfr. p. 178 et p. 481). La tombe de la Madeleine est cachée sous la pyramide du Louvre, voulue par l'ésotérique et franc-maçon président français François Mitterrand (1916-1996), mais «le **sang réel**» coule dans les veines de Sophie Neveu, qui donc, c'est la dernière descendante de Jésus Christ. Aujourd'hui les descendants des Merovinges se trouveraient dans les familles Plantard et Saint-Clair (p. 304).



NÉCESSITÉ D'UNE RÉFUTATION

1) Si Jésus n'est pas Dieu, tout le christianisme s'écroule, il devient tout illégal et absurde tout ce que nous chrétiens croyons et nous faisons: des prières révoltes à Jésus, à la S.Messe, aux Sacrements, à tout l'enseignement de Jésus. Ensuite un désastre complet. 2) Si Jésus était épousé, (cfr. p. 288) n'a alors pas sens le célibat des prêtres. 3) Si Jésus avait donné le guide de l'Église à la Madeleine et pas à Saint Pierre, alors Pierre et ses successeurs, les Papes, seraient tous illégaux et imposteurs, c'est-à-dire: il vient si grillée et complètement éliminée la figure et le rôle du Pape et, conséquemment, aussi tout le Magistère des Papes. Avec un coup seul ils sont annulés presque deux-mille ans d'enseignements, choix, décisions, etc. 4) En outre s'il s'impose que Jésus a donné le guide de l'Église à la Madeleine, évidemment, il se pousse pour un changement du sens de la prêtrise catholique et aussi pour son attribution aux femmes. 5) Comme on voit, **en manipulant l'histoire de l'Église, on manipule la foi de l'Église Catholique**. D'ici l'importance pour la catéchèse de bien connaître l'Histoire de l'Église, connaissance prévue par le «**Renouveau de la catéchèse**» (VI, 122) mais de nombreux largement pas observé. 6) Infin autour du couplé livre-film il y a aujourd'hui un grand vacarme médiatique et une grande voiture publicitaire: il se présente comme un des plus efficaces et fortes **attaques publics et directs** au christianisme du dernier quart de siècle. On ne peut pas faire plus donc feinte de rien. Donc nous avons décidé de contester ce château de mensonges publiquement.

1) JÉSUS PAS ÉTÉ DIEU, MAIS SEULEMENT UN HOMME

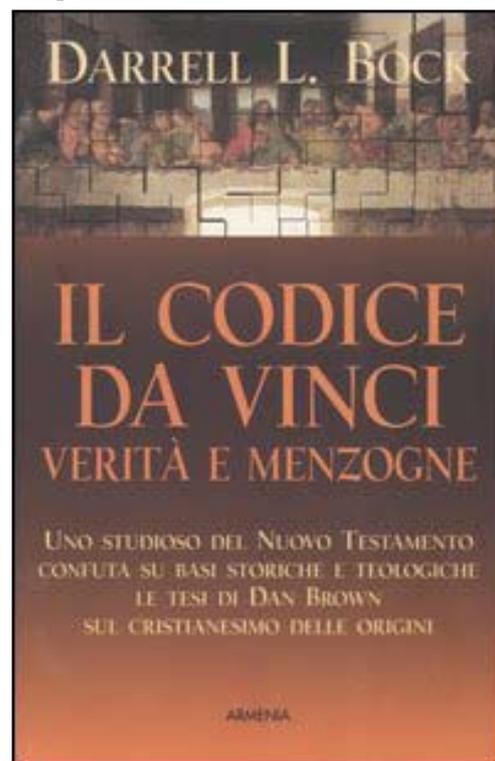
L'écrivain soutient qu'à le début Christ n'était pas considéré Dieu (cfr. p. 272). **Nier la divinité de Christ est l'affirmation la plus grave contre la foi chrétienne.** S. Jean affirme que qui nie que Jésus Christ est Dieu, égal au Père, Dieu fait homme, est un antéchrist (cfr. 1 Gv 2,22-23. 4, 2-3; 2 Gv 7). **Contester les vérités révélées** est dommage contre le Saint Esprit. **Blasphémer contre le commandement premier** est dommage le plus grave et il induit, inévitablement, une chute dans l'idolâtrie. Pour Dan Brown que Jésus est Dieu il serait seulement un enchevêtrement opéré par Constantin au Concile de Nicea dans le 325 D.C. Tout ceci il est seulement fruit de l'imagination de Dan Brown. Constantin convoqua seulement le Concile de Nicea, qu'il ne pouvait pas être convoqué par le Pape, parce que les chrétiens étaient encore persécutés et dans les catacombes. Les décisions du Concile de Nicea furent oeuvres seul - comme il était logique - des Évêques et du Pape. Le Concile de Nicea ne s'occupa pour rien de la formation du canon ou d'autre. Il fut convoqué pour résoudre fondamentalement l'hérésie arienne: le prêtre Ario soutenait que Jésus n'était pas Dieu. Le Concile condamna l'hérésie arienne et il proclama la foi de toujours de l'Église, dans la divinité de Jésus, affirmée largement déjà avant le 3^e siècle.

Le Concile, en réalité ne discutée guère si le Fils était Dieu ou non, parce qu'il n'était pas en discussion la divinité de Christ, mais le Concile déclara seul, avec une formule proportionnée, que la divinité du Fils était égale à celle du Père. Constantin d'abord exila Ario, puis il le réhabilite et lui même se fera baptiser dans la foi arienne en point de mort. Ensuite exactement le contraire de tout ce que soutient le contrefacteur Dan Brown. S'il était vrai que la divinité de Jésus n'était pas reconnue jusqu'à le le Concile de Nicea, (comme il dit Teabing, c'est-à-dire Dan Brown), **pourquoi tous les quatre Évangiles en affirment-ils déjà la divinité en le I siècle?** Comment Dan Brown peut définir **les quatre Évangiles canoniques «inoffensifs» quand tous les quatre attestent-ils, par contre, la divinité de Christ?** Et puis les chrétiens qui auraient vécu selon les imaginations de Dan Brown pour trois siècles, possible que ne se soient-ils pas aperçus du cyclopique et drastique changement induits par Constantin? Possible que nombreux seraient aussi morts martyrs ou ils auraient traversé grandes persécutions et puis ils n'auraient dit rien devant le fait que Costantin volait leur la foi, en la dénaturant (cfr. pp. 272-275)? Il semble vraiment impossible. Il y a des textes du premier siècle chrétien où Jésus Christ est reconnu clairement comme Dieu. **1) Les trois**

Évangiles synoptiques ont été écrits d'ici le 70 D.C.; celui-là de Jean entre l'80 D.C. et tous ils parlent de Jésus comme Dieu, égal au Père. Il y a puis les Actes des Apôtres écrits par Luca, les Lettres de Paul et les Lettres Catholiques de Pierre, Jaques, Jean et Judas, où il est enregistrée la même unique foi. «Au commencement c'était le Verbe, et le Verbe était près Dieu et **le Verbe il était Dieu**» (Gv 1,1). «Moi et le Père sommes une chose seule» (Gv 10,30). Tommaso devant Jésus ressuscité s'exclame: «Mon Seigneur et mon Dieu» (Gv 20,28). **2) Les lettres de Saint Paul** sont précédentes aux Évangiles et aussi Saint Paul parle là de la divinité de Christ. «**En Christ il habite toute la plénitude de la divinité**» (Col 2,9). «Christ Jésus, aussi en étant **de nature divine**, il ne considéra pas un trésor jaloux **son égalité avec Dieu**; mais il déshabilla soi-même, en assumant la condition de serviteur et en devenant semblable aux hommes; apparu en forme humaine» (Fil 2,5-7). **3) Dans la Didachè**, écrite entre le 50-70 d.C il est dit: «Baptisez-vous dans le nom du Père, **du Fils** et du Saint Esprit» (cfr. Mt 28,19). **4) S. Ignace d'Antioche**, mort dans le 110 D.C., dans les siennes célèbres sept lettres utilisent propre le terme **Jésus-Dieu**. «L'Église /... / qu'elle a été choisie dans la passion pour volonté du Père et de **Jésus Christ, notre Dieu**» (Lettre aux Éfésines, Salut). Notre Dieu, Jésus Christ a été emmené dans le sein de Marie, selon l'économie de Dieu, de la graine de David et du Saint Esprit» (Lettre aux Éfésines XVIII,2). «Vous ne vous gonflés pas et vous ne vous séparés pas de **Dieu Jésus Christ**» (Lettre aux Tralliani, VII,1). «Voeu meilleur et joie pure en **Jésus Christ, notre Dieu**» (Lettre aux Romains. Salut). «**Dieu notre Seigneur Jésus Christ**, en étant dans le Père, il se reconnaît le plus» (Lettre aux Romains III,3). «Gloire à **Jésus Christ Dieu** qu'il vous a rendu si sages» (Lettre aux Smirnèses, I,1). «Vous avez bien fait accueillir, comme diacres de **Christ Dieu**, Veine et Agatopodo» (Lettre aux Smirnèses X,1). **5) S. Ireneo de Lyon** (130-200 D.C), Père de l'Église, dans le livre, «Contre les hérésies», réfutation de toutes les idées gnostiques fausses, reporte le Crois des Apôtres: «Le très bien aimé Seigneur Jésus Christ /... / il viendra récapituler tout et ressusciter chaque membre du genre humain afin qu'à **Jésus Christ notre Seigneur, Dieu, Sauveur et Roi**, selon le consentement du Père invisible, on plie chaque genou dans les cieux, sur la terre et dessous la terre (Fil 2,10 ss). /... / Cette doctrine et cette foi l'Église disséminée dans le monde entier, elle garde diligemment» (Contre les hérésies, Volume Premier, Partie avant, I,10, 1-2, Édition Cantagalli, 2002, p. 54). **Il y a une mer d'écrits, donc, que déjà avant le 100 D.C. ils montrent que Jésus était cru Dieu de toute la chrétienté.**

2) ATTAQUE AUX SACRÉES ÉCRITURES CHRÉTIENNES

«La Bible est un produit de l'homme, pas de Dieu» (p. 271). **Dan Brown, avec ses faussetés, il nie l'inspiration divine de la Sacrée Écriture. En outre** Constantin aurait fait un «**coup de main**»: «**La Bible, comme aujourd'hui nous la connaissons, elle a été collectionnée par l'empereur romain païen Constantin le grand**» (p. 275). Constantin (280-337 D.C) n'eut rien à faire avec l'institution du canon. Ne fut pas lui à choisir quels livres inclure et lesquels éliminer et il n'ordonna rien la destruction des évangiles apocryphes et gnostiques exclus. Constantin ne prit pas aucune partie à la détermination du canon. **1) Nous rammentons que le Nouveau Testament est complètement partagé soit des catholiques, soit des orthodoxe, soit des protestant. Personne n'a jamais mis en discussion l'authenticité et le bien-fondé des quatre Évangiles canoniques.** **2) Les Évangiles canoniques sont contemporains aux Apôtres et ils ont comme auteurs les Apôtres ou leurs collaborateurs et ils sont donc datables tous au siècle premier de l'époque chrétienne.** Luca par exemple, a parlé et il a directement su de la Sainte Vierge tous ces épisodes-là aux quels seule Marie SS. était présente ou que seul elle connaissait. Les évangiles apocryphes sont attribués aux Apôtres faussement et ils ont été écrits entre le 100 et le 150 D.C. (après que les Apôtres étaient déjà morts et enterrés d'un bout. **Il y n'a pas des preuves dans les évangiles «apocryphes» ou «gnostiques» que Jésus Christ eût épousé la Madeleine** et que la première communauté chrétienne ne pensât pas du tout qu'il fût Dieu. Il y a **des textes du premier siècle chrétien où Jésus Christ**





**Cardinale CIPRIANI
Arcivescovo di Lima (Perù)**

est reconnu comme Dieu clairement. À l'époque du CANON MURATORIAN - qu'il remonte au 190 D.C. environ - le reconnaissance des quatre Évangiles comme chanoines et l'exclusion des textes gnostiques c'était un procès qu'il s'était substantiellement complété, bien quatre-vingt-dix ans avant que Constantin naquît et il pût accomplir les contrefaçons jacassés par le «Code da Vinci». Le canon Muratorian nomme explicitement les oeuvres de Valentino et de Marcione, en les jugeant étrangères à l'Église. En le 300 après Christ, **Origène affirme que sont quatre les Évangile de l'Église, tous les autres sont hérétiques.**

LES 4 ÉVANGILES CANONIQUES SERAIENT FAUX

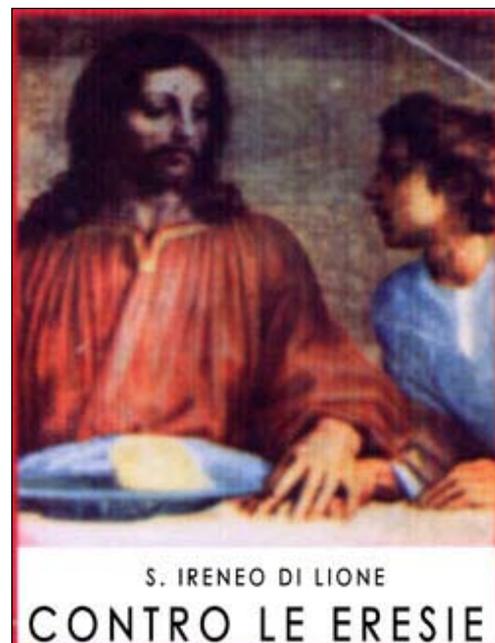
Les Évangiles ont été écrits tout de suite après la mort de Jésus, quand encore ils vivaient les témoins oculaires des faits, et pas à la fin du I siècle comme ils ont affirmé les negateurs de l'historicité des Évangiles, de Reimarus à Bultman et au présent Dan Brown. Matteo a écrit avant du 65-66 d.C.. Marco avant de l'an 50, peut-être entre le 42 et le 45. Jean avant du 70 D.C. Luca a écrit sûrement son **Évangile** avant du 57-58 D.C. et il a conclu les **Actes des Apôtres** dans les ans 60. Ce sont tous temps trop voisins aux faits arrivés, **trop de témoins oculaires pouvaient démentir leurs récits aisément.** Aussi quand dures disputes doctrinales sont nées sur un point toutes les communautés chrétiennes ils étaient d'accord: les 4 Évangiles étaient les seuls évangiles authentiques, réellement écrits par les quatre évangélistes, tous vécus d'ici le I siècle D.C.. **S. IRENEO DE LYON**, Père de l'Église du I siècle, auteur de «**Contre les hérésies**», il réfute les hérésies gnostiques en particulier (Constantin n'était pas encore, il serait venu après 100 ans!). Dans le **Livre 3.11.7** il récite: «**Donc, tels ce sont les débuts de l'Évangile. /... / Tant solide est la base sur laquelle ils appuient ces Évangiles que les hérétiques mêmes en rendent témoignage et en partant de tels documents, chacun de**

leur tâche de fonder une propre doctrine caractéristique. Ceux qui suivent Valentino et ils font large usage de l'Évangile de Jean pour illustrer les propres élucubrations ils tombent totalement en faute et on y il peut essayer vraiment grâce à ce même Évangile, comme j'ai montré dans le premier livre». Donc Ireneo clarifie différents points. **1) Premier**, il affirme que **les quatre Évangiles** de Matteo, Marco, Luca et Giovanni, dans leur intégrité, ils contenaient **le seul Évangile de Christ** et que les quatre évangélistes cités en sont les auteurs. **2)** Puis il affirme que les hérétiques mêmes reconnaissent que Matteo, Marco, Luca et Giovanni étaient les auteurs authentiques des Évangiles et que ceux-ci étaient seuls quatre. **3)** Infin S. Ireneo s'oppose aux doctrines différentes de celles des Évangiles, parce qu'elles sont hérétiques, et il accuse ces dernières de développer «doctrines caractéristiques» qui, entre les autres fautes, elles séparaient Jésus du Christ. Dans l'an 185 (Constantin n'était pas encore, il serait venu seuls après 115 ans!) S. Ireneo écrit encore: «**Ils existent donc, seuls quatre Évangiles, ni plus ni moins**» (Adversus Haereses III, 1,1) ceux-là de Matteo, de Marco, de Luca et de Giovanni, tous hommes vécus dans le siècle premier et qu'ils écrivirent les Évangiles certainement en âge apostolique. La même chose témoigne **GIUSTINO** dans le **Dialogue avec Trifone** (103, 19; 106,3). **TAZIANO** devint disciple de Valentino et il fut expulsé par la communauté de Rome. Autour au 172 D.C., il écrivit le Diatessaron, fusion des 4 Évangiles dans un texte unique. Ensuite ceux mêmes qui prenaient les parties des gnostiques, comme Taziano, reconnaissent comme authentique seul les 4 Évangiles canoniques. **ORIGENE** (185 - 254 D.C.) auteur d'un commentaire sur Matteo écrit que «**Les quatre Évangiles sont les seuls avoués sans controverses dans l'Église de Dieu**» (Eusebio de Césarea, Histoire ecclésiastique, VI, 25). Dan Brown arrive affirmer sottises de ce genre: «Les Évangiles furent transmis à travers traditions orales de la vie de Jésus. **Ceux-là qui nous avons sont histoires modifiées dans le temps à la fureur d'être racontées, an après an**, tant que quelques auteurs chrétiens les misèrent par écrit autour de le la fin du I siècle» (p. 115). Rien de plus faux. Les Apôtres surveillaient de manière de fer parce qu'elle fût enseignée la doctrine saine et prédiché l'authentique Évangile. «**Même si nous mêmes ou un ange du ciel vous prêchât un Évangile différent de ce qui nous avons vous prêché, sois maudit!**» (Gal 1,6-10). Saint Jean: «Car nombreux ils sont les séducteurs qui sont apparus dans le monde qui ne reconnaissent pas Jesus venu dans la viande. **Voilà le séducteur et l'antéchrist!** Faites attention à vous mêmes /... / Si

quelqu'un d'eux vient à vous, ne le recevez pas en maison et ne le salué pas, car qu'il le salue il participe de ses oeuvres perverses» (2 Gv 1,7-10). Cette lettre de Jean, considérée contemporaine de l'Évangile de Jean, est daté avant le 70 D.C.. Constantin il n'est pas encore né, il faudra attendre encore 230 ans! Émerge avec clarté, alors, que le séducteur et l'esprit de l'antéchrist il vit vraiment en Dan Brown, qu'il semble propre une espèce de précurseur médiatique de l'antéchrist!

LES ÉVANGILES GNOSTIQUES

Les évangiles gnostiques furent écrits autour au deuxième siècle (entre le 120 et le 200) et ils furent retrouvés seuls autour au 1946 à Nag Hammadi en Egypte. Dans les premiers ans du christianisme les hérésies pullulaient soutenues de différentes sectes, groupes, écoles d'apocalyptiques, ébionites, gnostiques, manichéens, marcianites. **Chacun de ces sectes créait son évangile «ad hoc» qu'il justifiait ses hérésies.** Dans les évangiles arabes de l'enfance nous trouvons miracles pénibles. **Un garçon heurte Jésus enfant et Jésus il le fait sec; les parents du mort se plaignent et il les aveugle.** En quelques-uns de ces apocryphes Marie Madeleine vient faussement identifiée vraiment avec Marie SS, la mère de Jésus. Dans l'évangile apocryphe du «Pseude Matteo», en parlant de la fuite en Egypte, on dit que la Sacrée Famille était accompagnée de trois garçons et qu'une fois parvenus près d'une grotte, d'elle sortent beaucoup de dragons qu'ils effraient les trois garçons. Alors Jésus descend du giron de sa mère, il s'arrêta devant les dragons et ceux-là l'adorèrent et puis ils s'éloignèrent de Lui. Dans l'évangile gnostique de Tommaso on dit que Jésus n'est pas né de femme. Ces évangiles apocryphes sont substantiellement sans fondement, pas fiable, pleins d'histoires fantaisieuses ou d'histoires souvent



**S. IRENEO DI LIONE
CONTRO LE ERESIE**

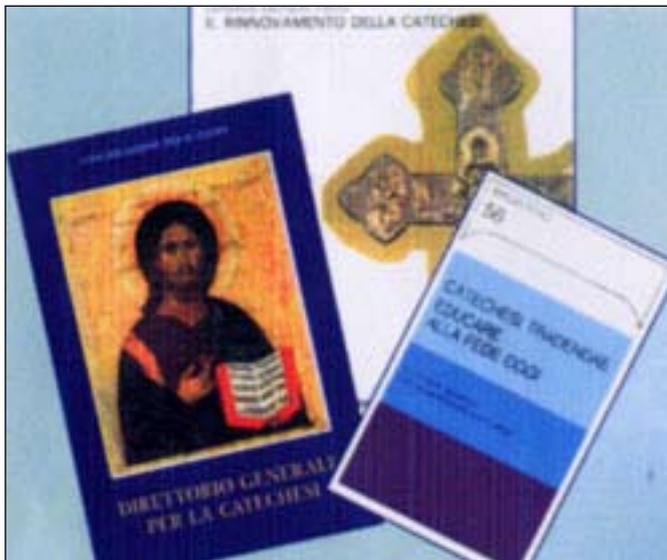
construites pour les buts de la secte. Il est non seulement hors de propos, donc, l'exaltation qui en fait Dan Brown, mais il y en a au moins deux de ces évangiles apocryphes qui, tout seul, ils feraient tomber tout le château de mensonges inventé par Dan Brown. Dans les évangiles apocryphes du titre «**Gesta Pilati**» et «**Pseude évangile de Nicodemo**» est raconté que le Graal serait la coupe utilisée par Jésus dans le Dernier Dîner, dans laquelle, puis, Giuseppe d'Arimatea aurait recueilli les gouttes de sang du Christ sur la Croix. Puis Giuseppe aurait porté la coupe dans les Îles britanniques et là il aurait fondé la première église chrétienne. On peut contester Dan Brown, donc, avec les mêmes évangiles apocryphes qu'il exalte beaucoup.

FRAGMENTS D'ÉVANGILE À QUMRAN

«Heureusement pour les historiens - dit Teabing, c'est-à-dire Dan Brown, à Sophie Neveu - quelques-uns des évangiles que Constantin tâcha d'effacer réussirent à survivre» (p. 275). **Les Rouleaux de la Mer Morte** furent trouvés vers le 1950 dans une caverne près de Qumran, dans le désert de la Judée. Et nous avons aussi

les Rouleaux coptes découverts en 1945 au Nag Hammadi. Ils racontent la vraie histoire du Graal et le Vatican il a empêché la diffusion de ces textes» (cfr. p. 275). 1) Avant tout en 1950, dans les **11 grottes de Qumran ils se sont trouvés livres seuls de l'ancien Testament: ce sont tous textes hébraïques, copiés par Juifs et utilisés par Juifs de l'époque de Jésus** (entre le 150 a.C.

et le 70 D.C.). Seul en 1955 ils furent trouvés 19 fragments de papyrus, écrits en grec. Le plus important pour nous est ce-là catalogué avec le sigle [7Q5]. Seul en 1972, le célèbre expert de papyrus Père José O'Callaghan découvrit qu'il ne contenait pas un texte de l'A.T., mais du N.T., précisément Mc 6,52-53, qu'il montre que l'Évangile de Marco fut écrit premier certainement des ans 66-68 D.C.; mais l'examen de l'écriture nous dit qu'il est antérieur aux ans 50. Cependant il n'est



pas l'original que, second Père Carmignac fut écrit très avant de l'an 50, peut-être entre le 42 et le 45, ou à seuls 5-8 ans de la mort de Jésus, quand encore les témoins oculaires des faits ils vivaient. 2) Ni dans les Rouleaux de la Mer Morte, ni dans les livres de Nag Hammadi on parle jamais de la «vraie histoire du Graal»: **je défie Dan Brown à indiquer où et comme.** Les fragments de Qumran de l'Évangile de Marco (6,52-53) remontent aux ans dans lesquels encore beaucoup de témoins des faits arrivés étaient vivants et ils auraient pu bien contester ou modifier combien en eux racontés. Et il y a puis aussi à Qumran les deux fragments de la première lettre de Saint Paul à Timothée (1 Tm 3,16 - 4,3). Tout ceci montre qui **déjà avant le 68 D.C.** (quand Qumran fut détruit par les Romains) **ces documents étaient connus.**

CONSTANTIN COMMISSIONNA UNE NOUVELLE BIBLE?

«Constantin commissionna et finança une nouvelle Bible qu'il excluait les Évangiles dans lesquels on parlait des traits humains de Christ et il fleurissait les évangiles qui en exaltaient les aspects divins. Les vieux Évangiles furent mis à l'avis, séquestrés et brûlés» (p. 275). Eusebio de Césarée, dans le livre «Sur la vie de Constantin», il affirme que dans l'an 331 D.C. Constantin lui demanda personnellement 50 copies de la Bible chrétienne pour les églises qui était en train de faire construire à Constantinople.

L'ordre de Constantin ne concernait rien du tout, donc, la décision sur quels Évangiles prendre et lesquels éliminer. Constantin demanda à Eusebio 50 copies des Bibles qui l'église déjà utilisait, comme ils montrent deux magnifiques manuscrits bibliques propre remontants à cette période: le code Sinaitique et le code Vatican.

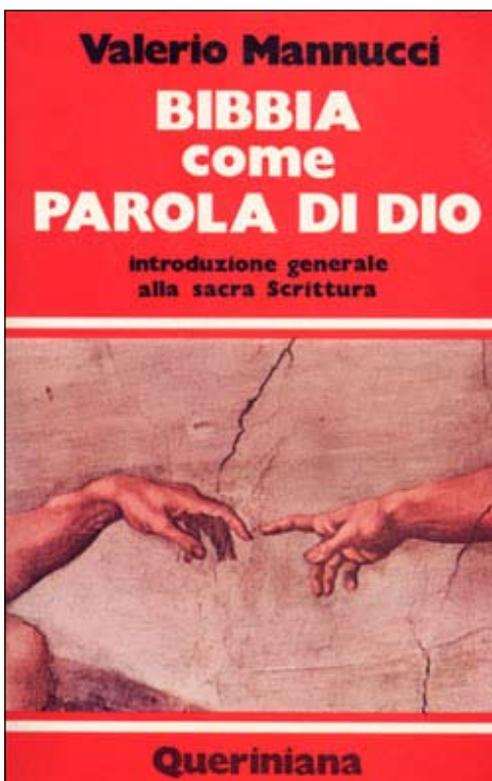
3) MARIA MADELEINE CHEF DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE?

Constantin empereur aurait fait supprimer l'élément féminin et une présumée «**religion de la déesse mère**», du Concile de Nicea. Successivement, après 300 ans, **Pape Gregoire Grand** (pape depuis 590 au 604) aurait continué l'oeuvre constantinienne en réécrivant complètement parties essentielles des Évangiles, en changeant ou en expulsant en quelques parties **complètement** le rôle de Marie de Magdala laquelle n'aurait pas été une prostituée, exorcisée par Christ, mais elle aurait été de la famille réelle de la tribu de Beniamino et elle aurait été mariée de Christ (p. 286; pp. 291-292), **vraiment «tête» de la nouvelle religion et ennemie de Pierre** (p. 290). La «vraie connaissance» aurait été conservée

par le **Prieuré de Sion** auquel les **Templiers** sont réunis (pour ce persécutés) et plus tard aussi la secte de la **Franc-maçonnerie**. Puis Marie Madeleine serait fuie en Occident avec son origine en se réfugiant en Provence, où les **Catars médiévaux** aurait gardé les présumés enseignements originaux de Jésus. **L'Orient, par contre, a dit toujours que la Madeleine, «apôtre des Apôtres» mourut à Efeso.** L'Église catholique en fête la mémoire liturgique le 22 juin. La légende de son voyage en Provence ne remonte pas avant le 9^e siècle et cela selon laquelle on trouveraient là aussi ses reliques il remonte au 13^e siècle. Nous avons beaucoup d'exemples de Pères de l'Église qui soutenaient comme Marie Madeleine il fût objet d'une dévotion spéciale. Marie Madeleine est honorée comme Sainte dans le Catholicisme et dans l'orthodoxie. Comme est-il possible qu'elle aie été démonisée?

QUESTIONS SANS RÉPONSES

1) Si était-t-il vrai que Pape Gregoire aurait complété le travail d'imposture de Constantin, pourquoi dans les «évangiles manipulés» il aurait donné beaucoup de place à la figure de Saint Pierre, la tête désignée par Jésus même et premier Pape? L'épuration évidemment n'a été pas faite bien. Peut-être que l'exécutant s'est distrait! 2) Pourquoi aurait-il laissé un privilège aussi important comme l'annonce de la resurrection à une femme, la Madeleine, si était - il vrai qu'il voulait créer une religion



que entendait expulser les femmes du propre gouvernement? 3) Pourquoi, puis, montrer les Apôtres en fuite pendant la crucifixion et incrédules de la résurrection, avec vraiment un Tommaso que veut-il la preuve de la main en le coûte? Si l'imposture était-elle vraie, pourquoi ces épisodes n'ont pas été effacés? 4) Si avaient - ils voulu mystifier quelque chose, si avaient - ils voulu frustrer Marie Madeleine de son rôle présumé pourquoi, alors, les laisser présences et positions très importantes, vraiment cruciaux, dans les Évangiles canoniques?

4) LE SAINT GRAAL

Le Saint Graal, dans la tradition chrétienne médiévale et populaire, il a toujours été la coupe ou le calice qui contenait le sang de Jésus pendant le Dernier Dîner; calice dans lequel, puis, Joseph d'Arimatee aurait recueilli le sang jailli par les côtes de Christ, avant de déposer définitivement le Saint Graal dans le Saint Sépulcre. Cette histoire fut commencée par Chrétien de Troyes avec l'oeuvre «Parceval» (ou «Le Récit du Graal»), il passa à travers un numéro impressionnant d'autres oeuvres, jusqu'à le texte de Robert de Boron, «Joseph d'Arimatee», composé entre le 1170 et le 1212 avec lequel la recherche du Saint Graal devient l'allégorie de la spiritualité chrétienne opposée à celle mondaine et corrompue. Le mot «Graal» désigne, dans le français ancien, une coupe ou un plat. Le terme, cependant, il dérive du latin médiéval «gradalis» qu'il signifiait «vase»,

«tasse», «calice», «cuvette» «una scutella lata ed alquantulum profunda» («une tasse large et plutôt profonde»). Pour Dan Brown, «Le Graal» matérialise, par contre, **la divinité féminine perdue, «le culte païen pour le féminin sacré»** (pp. 238-239). L'Église aurait caché au monde la vraie religion, celle de la déesse mère. **Le Saint Graal ne serait pas autre que Marie Madeleine.** Elle fut la «coupe» qui tint le sang de Christ dans son giron, c'est-à-dire les fils qui lui l'avait donné. Dans les siècles les gardiens du Graal ont surveillé, pas une coupe matérielle, mais la vraie origine de Christ et la relique de la Madeleine. **«La recherche du Saint Graal est la recherche de la tombe de Marie Madeleine. La recherche de l'endroit où s'agenouiller devant les os de Marie**

Madeleine» (p. 300). Tous ces mensonges sur Jésus et la Madeleine sont une «pacotille» qu'il circulait déjà depuis décennies dans une pléthore de livrets d'occultisme, de ceux de De Sède sur Rennes-Le-Chateau, au «Saint Graal» de Baigent, Leigh et Lincoln. De «Holy Blood» et «Holy Grail», Dan Brown tire cette idée **en estropiant arbitrairement un terme français médiévale Sangraal, Saint Graal, en «sang» et «real»,** (cfr. p. 293). Le Graal premier vient identifié avec la tombe de Marie Madeleine, qu'elle aurait été dessous enterré sous la pyramide de verre du Musée parisien du Louvre, et puis à la fin on dit qu'**en réalité le Graal serait ni plus ni moins que l'utérus même de la Madeleine.** On arrive ainsi à diviniser et à adorer le sexe féminin et une présumée «déesse mère», au lieu d'adorer le vrai Dieu: il s'agit du **retour au vieux paganisme**, repropoé en nouvelle sauce. **En aucun évangile apocryphe il se parle de fils de Jésus Christ et de la Madeleine.** Je défie quiconque, textes à la main, à montrer le contraire. L'unique évangile apocryphe dans lequel il se parle d'un baiser de Jésus à la Madeleine est celà de **Filippo**, qu'il remonte **à la deuxième moitié du III**



siècle après Christ. Les Apôtres étaient jaloux que «Jésus l'embrassât sur la bouche» et il la préférât à eux (vv. 63, 33-36) (cfr. p. 288 et p. 290). Cette référence présumée, en chaque cas, déjà il ne montre pas, pour soi, que Jésus fût épousé avec la Madeleine! Mais l'élément décisif pour comprendre vraiment le sens de ces mots se trouve dans le même évangile apocryphe de Filippo, quelque verset avant, (vv. 58, 34; 59,4) quand on parle explicitement d'un baiser sur la bouche comme **signe de fraternité entre les croyants.** Dans les sectes gnostiques en effet le se baiser avait le sens symbolique d'accueillir dans le fond les enseignements spirituels donnés: il symbolisait, c'est-à-dire, l'accueillir le «savoir», la «gnose». Il est faux, en outre, que les évangiles gnostiques

préfèrent le féminin. Le fameux **verset final de l'évangile de Tommaso**, bien loin de l'être un texte prote-féministe, il fonde la grandeur de la Madeleine vraiment sur le fait que «[...] elle se fait mâle». À Simon Pierre qu'il objecte «Marie doit se tenir à l'écart de nous! Parce que les filles ne sont pas dignes de la Vie», Jésus lui répond: «Voilà, Je la guiderai de façon à en faire un mâle, pour qu'elle devient un esprit égal vif à vous mâles. Parce que chaque femelles qu'il se fait mâle il entrera dans le Royaume des cioux» (cfr. Évangile de Tomaso, 114, en LUIGI MORALDI (par) *Les Évangiles gnostiques. Évangiles de Tomaso, Marie, Vérité, Filippo* (trad. it., Adelphi, Milan 2001, pp. 3 - 20, p. 20).

MARIE MADELEINE ET LE PRÉSUMÉ MARIAGE

Pour «essayer» ce mariage inexistant, Leigh Teabing (c'est à dire Dan Brown) cite un évangile retrouvé à Nag Hammadi, connu comme l'évangile de Filippo dans lequel on lit: «La **copine** du Sauveur est Marie Madeleine». Puis Teabing déclare: «Comme chaque expert d'araméen pourra vous expliquer, le mot «copine», à l'époque, signifiait à la lettre, épouse» (p. 288). Avant tout le mot n'est pas araméen: **l'évangile de Filippo est écrit en copte.** Et donc en grec. Comme si puis il ne suffit pas, le mot original grec (koinonós), en réalité il ne signifie pas «mariée» ou «amant», mais «copine», et il

est utilisée, communément, pour indiquer **rapports d'amitié et fraternité.** Teabing à un certain point il dit à Sophie Neveu: «Jésus comme homme épousé il a infiniment plus sens que comme célibataire». «Pourquoi»? Sophie demanda. «Parce que Jésus était juif» Langdon la répondit... **«Selon les coutumes hébraïques, le célibat était condamné et chaque père avait l'obligation de trouver pour le fils une femme apte.** Le célibat était condition affectée» (p. 288).

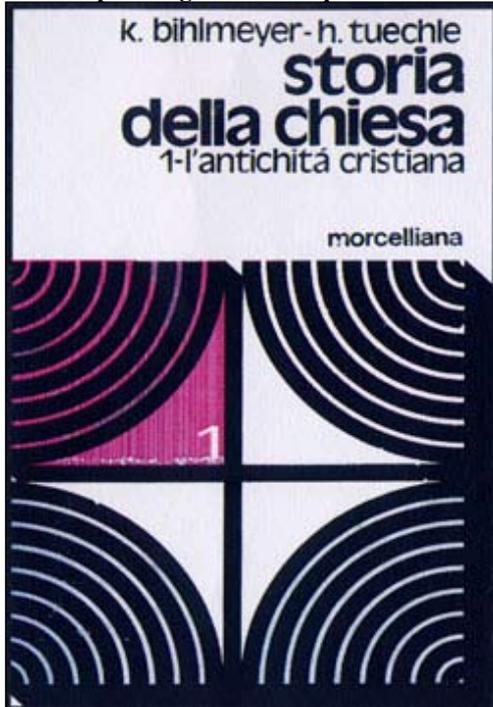
VIRGINITÉ POUR LE ROYAUME DES CIEUX

Dan Brown ignore que Giuseppe Flavio, en le I siècle, il décrit **la communauté des essènes** qui vivaient de célibataires dans la majorité immense. Le philosophe du I siècle,

Filone, déclare que «aucun essène ne prend femme». Même un pas Juif comme Plinio le Vieux, rapporte que «les essènes vivaient sans aucune femme». Jésus même parle de la virginité pour le royaume des cieux (cfr. Mt 19, 10-12) et de la continence volontaire. Non seulement Jésus, mais aussi son précurseur, **Jean Baptiste était célibataire**, n'épousé pas; Saint Paul était célibataire, n'épousé pas (cfr. 1 Cor 7,7) et il affirme que c'est bonne chose pour l'homme ne toucher pas de femme (cfr. 1 Cor 7,1); que mari et femme ils peuvent s'abstenir des rapports sexuels, seul si d'accord, pour se consacrer à la prière (cfr. 1 Cor 7,5). «Aux n'épousés pas et aux veuves je dis: **il est bonne chose pour eux rester comme moi; mais s'ils ne savent pas vivre en continence, ils s'épousent**» (1 Cor 7,8-9). «En conclusion, celui qui marie sa vierge fait bien et qui pas la marie fait mieux» (1 Cor 7,38). La prophétesse Anne, aussi en pouvant, elle refuse de se marier pour adhérer au Seigneur plus étroitement (cfr. Lc 2, 36-38). Déjà Élie prophète il était célibataire, n'épousé pas.

SORCIÈRES BRÛLÉES

«L'Église catholique, en attendant, **aurait complété la liquidation de la suprématie du principe féminin** avec la lutte aux sorcières et le bûcher pour lequel cinq millions de femmes ont été éliminés» (p. 150). Avant tout qu'entre-t-il la liquidation de la suprématie du principe féminin avec la chasse aux sorcières? Elles ne furent tués pas, en combien femmes, comme Dan Brown soutient, mais parce que crues sorcières, c'est-à-dire comme apprentis la magie et ensuite retenues en commerce avec le démon. Aussi en traitant d'un épisode négatif et à condamner, il faut dire aussi que **la chiffre de cinq millions de sorcières brûlées par l'Église catholique est du tout**



absurde: elle est cinquante fois plus grandes de celle réelle. Les estimations plus récentes en ce qui concerne les morts provoquées par la chasse aux sorcières en Europe, indiquent entre les 30.000 et les 50.000 victimes. **Pas toutes furent exécutées par l'Église, pas toutes furent femmes et pas toutes elles furent brûlées.** Brown oublie que dans les pays protestants la chasse aux sorcières a été plus longue et virulente que dans les catholiques. Aussi sur ce point, de toute façon, Dan Brown recycle des œuvres déjà écrites premier de lui. Il est évident qu'il photocopie les thèses de l'égyptologue et anthropologue **Margaret Murray** que dans son livre «Le dieu des sorcières» soutenait qu'en origine l'humanité était adonnée au culte de la grande Déesse Mère bénéfique, calme, prolifique, fécondante; puis il fit irruption le «dieu» unique de sexe masculin, «dieu» des prêtres et des guerriers: divinité violente et assoiffée de sang. Selon la Murray les sorcières persécutées durement de l'Église pendant le moyen âge et l'âge moderne, autre elles n'auraient pas été que les prêtresses paisibles de l'ancienne Déesse Mère! Nous savons que le culte de la Déesse Mère est vraiment des courants magique-occultistes et du New Age et il était présent aussi dans l'ancienne religiosité égyptienne.

5) LES DOSSIERS SECRETS

A) LES «DOSSIERS SECRETS» SONT-ILS DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES?

Il est certain absolument que soit «Les Dossiers secrets» soit les «parchemins» soi-disant ils sont documents faux remplis dans le même an 1967 et tous les gens impliqués dans la contrefaçon ils l'ont admis, soit aussi après quelques ans. «Les documents - affirme Andrea Tornielli - ils ont été retrouvés par les mêmes gens qu'ils les avaient cachés dans la Bibliothèque Nationale de Paris: Plantard et ses amis. Gérard de Sède a dénoncé cette imposture dans son livre «**Rennes-le-Château. Les dossiers, les impostures, les phantasmes, les hypothèses**» (Robert Laffont, Paris 1988). Selon Gérard de Sède les parchemins avaient été produits par **Philippe de Chérisey** (1925-1985). En effets, de Chérisey a non seulement admis plusieurs fois d'avoir confectionné ces parchemins, soit en lettres soit en textes publiés à la presse (**Circuit** près de l'auteur, Liegi 1968; **L'Or de Rennes pour un Napoléon**, près de l'auteur, Paris 1975; **L'Énigme de Rennes**, Paris 1978), mais à partir déjà depuis l'8 octobre 1967, comme il atteste une lettre de son avocat B. Boccon-Gibod (cfr. lettre de l'avocat à Philippe de Chérisey, du 8-10-1967 dans laquelle il parle de documents «**de votre fabrication et déposés à mon étude**», adresse à l'<http://priory-of-sion.com/psp/id167.html>

visitée le 20-5-2004), il s'est remué pour voies juridiques - substantiellement sans obtenir satisfaction jusqu'à la mort - parce qu'il lui fût reconnue la rétribution négociée pour son enchevêtrement et jamais payée de Pierre Plantard et du même de Sède. Finalement, aussi le troisième des trois personnages impliqué dans la mystification, **Pierre Plantard**, a admis que les documents sont faux. Dans l'avril 1989 sur le numéro 1 de la deuxième série de son magazine «*Vaincre*» Plantard se fait interviewer et il déclare que «**Les Dossiers secrets**» (qu'ils sont signés par un certain «Philippe Toscan du Plantier») **ils sont document faux produits par Philippe de Chérisey et de Philippe Toscan du Plantier**, son jeune disciple qu'il agissait, cependant, sous l'influence du LSD. Tous et trois les auteurs des «*Dossiers secrets*» et des autres «documents» déposés dans les mêmes ans à la Bibliothèque Nationale de Paris ont admis leur nature de faux, publiquement et par écrit.

B) DE QU'EST-CE QU'ILS PARLENT CES DOSSIERS SECRETS?

Selon «*Les Dossiers secrets*» de Henri Lobineau, le Prieuré de Sion aurait eu comme Grands Maîtres **alchimistes et ésotéristes**, entre lesquels le principal originateur de la légende des **rose-croix**, Johann Valentin Andreae (1586-1654), ainsi que savants comme **Leonardo da Vinci** (1452-1519) et **Isaac Newton** (1642-1727). Les derniers **Grands Maîtres** auraient été écrivains, musiciens et poètes. Les **parchemins** célèbres auraient été cachés dans l'église paroissiale d'un patelin français de moins que cent habitants dans le département de l'Aude, aux pieds des Pyrénées orientales, **Rennes-le-Château**; ils auraient été découverts en 1897 du curé du pays, Berenger Saunière (1852-1917). Ces documents essaieraient les imaginations de Dan Brown. En réalité, ces parchemins n'ont jamais existés et **Saunière il n'a jamais été à Paris dans sa vie**. Le curé se serait enrichi seulement avec un trafic malhonnête de S. Messes.

C) LES BERGERS D'ARCADIA

Il se déclare aussi que le peintre Nicolas Poussin (1594-1655) ait représenté dans son célèbre tableau «*Les bergers d'Arcadia*», une tombe qu'il se trouve à Rennes-le-Château, en donnant ainsi un signal de son appartenance au Prieuré de Sion et de la connaissance de ses secrets. **La soi-disant «tombe d'Arques»** dont il se parle, a été faite construire en 1932 de Louis Bertram Lawrence (1884-1954). En 1988 elle a été démolie par le propriétaire actuel, **fatigué de le voir profanée de vandales à la recherche des secrets du Prieuré de Sion**. Poussin, donc, ne pouvait pas reproduire au XVII siècle une tombe construite en 1932: **la tombe est postérieure de presque trois-cents ans au**

tableau!

6) LE PRIEURÉ DE SION

Ce n'est pas une institution médiévale. Aucun prieuré de Sion n'a pas existé, dans le sens aujourd'hui voulu de Dan Brown, du 1956. Il s'agit d'une simple association privée, fondée le 7 mai 1956 à l'Annemasse d'un mythomane, **Pierre Plantard** (1920-2000), que se contrua son «mythe» en affirmant d'être descendant des Mérovinges et donc de Jésus et Marie Madeleine. Il **escompta 12 mois de prison (1956-1957) parce qu'il accusé de corruption de mineurs**. Lincoln, Leigh et Baigent mêmes, les trois auteurs du livre «The Holy Blood and the Holy Grail» (1982), conscients des enchevêtrements opérés par Plantard, ils ont publié un autre livre en 1986, du titre «The Messianic Legacy», L'héritage messianique en lequel révèlent que **Plantard est un mystificateur et que beaucoup de documents publiés dans le livre de 1982 sont faux**. (Andrea Tornielli, Procès au Code da Vinci. Le Journal, p. 180). L'association privée par lui constituée eut statuts déposés régulièrement près de la Sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois avec le nom complet de Prieuré de Sion - C.I.R.C.U.I.T, Cavalerie d'Institution et Règle Catholique et d'Union Indépendant Traditionaliste. Avec lui il s'entendait réaliser «un PRIEURÉ qu'il servira de centre d'étude, méditation, repos et prières» pour un des nombreux ordres ésotériques qui proliféraient en France à l'époque. De fait n'a jamais dépassé la douzaine de membres. Le Prieuré de Sion né en 1956, **il n'a pas évidemment**

été fondé jamais par Goffredo de Buglione (1060-1100) (cfr. p. 189 et p. 301). Dan Brawn, sur le Prieuré, fait sienne la version contenue en «The Templar Revelation» selon laquelle on traiterait d'une organisation secrète d'**adorateurs de la divinité féminine**, une secte païen qui pratique le «**culte de la déesse mère**» et qu'il aurait gardé l'ancien savoir gnostique et toutes les imaginations sur Christ et la Madeleine de Dan Brown.

7) PERSONNAGES CÉLÈBRES ET PRIEURÉ DE SION

Plantard a tiré sa liste de **Grands Maîtres du Prieuré de Sion** (cfr. pp. 382-383), de la liste des présumés Imperator, c'est-à-dire les têtes suprêmes, de l'**AMORC**, l'ancien et Mystique Ordre **Rosae Crucis** (en appartenant à la franc-maçonnerie), fondé en 1915 aux États-Unis de Harvey Spencer Lewis (1883-1939) et avec lequel Plantard était en contact depuis les ans 1940. Sauf Cocteau et monseigneur Ducaud-Bourget, tous les noms de Grands Maîtres du Prieuré de Sion se retrouvent, vois- tu cas, dans la **généalogie mythique construite pour l'AMORC**. En vérité toutes les organisations ésotériques fondées depuis le XVIII siècle au jourd'hui ils se douent de généalogies mythiques qui remontent aux Templiers, à Noé, à S. Jean ou à Salomon, etc.: elles ont seulement un caractère purement mythique et symbolique.

8) LE DERNIER DÎNER DE LEONARDO

À) Le tableau de Leonardo da Vinci ne reproduit pas pour aucun M. Madeleine, comme il dit le livre (p. 286). Le personnage à la droite de Jésus n'est pas une femme, mais il est Saint Jean Évangéliste, qu'en toutes les peintures de la même époque de Leonardo da Vinci (cfr. Pietro Perugino, Le remet des clés, 1481-82; Chapelle Sistine, Vatican; cfr. Gentile Bellini, La Transfiguration, 1487) est représenté avec les cheveux longs, comme avec les cheveux longs et sans barbe épais autres peintres comme Andrea del Châtaignier et Dominique Ghirlandato ils ont aussi représenté S. Jean. L'idée de Dan Brown a été définie «**absurde**» d'une des plus grandes spécialistes contemporaines de

Leonardo, la professeur Judith Veronica Field, professeur à l'University of London et présidente du Leonardo da Vinci Society (cfr. Gary Stern, Expert Dismiss Theories en Popular «Book», The Journal News, le 2 novembre 2003). Il faut considérer deux choses aussi: 1) la peinture fut commissionnée à Leonardo par les religieux dominicains, très attentifs à l'orthodoxie de la foi; 2) s'il était vrai qu'à la droite de Jésus il y n'a pas Jean, mais la Madeleine, il manquerait au compte un Apôtre (nous rappelons que Judas dans la peinture est présent). Où serait-il fini? Et pourquoi un Apôtre en moins? **Massimo Introvigne**, directeur du Censur fait cette observation intéressante: «En admettant - pour absurde - que la personne assise à la droite de Jésus Christ dans le Dernier Dîner fût une femme, comment cela montrerait-il: (à) que la Madeleine était la femme de Jésus Christ; (b) que les deux ont eu fils qui auraient dû gouverner l'Église; (c) que pour préserver cette vérité présumée est il né le Prieuré du Sion dont Leonardo faisait partie? **B)** Brown, en outre, allègue le manque d'un calice au centre de la table comme preuve que le Graal n'est pas un récipient matériel. Mais la peinture de Leonardo veut représenter particulièrement le moment dans lequel Jésus avert, «un de vous me trahira» (Gv 13,21) (cfr. p. 276). Il y n'a pas aucun récit de l'institution de l'Eucharistie dans l'Évangile de Jean et la personne qui s'assied près de Jésus il n'est pas Marie Madeleine (comme il veut faire croire Brown) mais S. Jean, **retiré, de coutume, comme le jeune effeminé comparable à son S. Jean le Baptiste**. **C)** Le prof Aviad Kleinberg, professeur de l'université de Tel Aviv, de religion hébraïque, il ajoute: «L'analyse qui Brown fait de l'oeuvre de Da Vinci elle est simplement **ridicule**. Il présente la **Monna Lisa** comme un autoportrait androgyne (cfr. pp. 144-146) quand il est connu qu'il retire une femme réelle, **Madame Lisa, femme de Francesco de Bartolomeo del Giocondo**. Le nom n'est pas certainement - comme Brown affirme - une anagramme railleuse de deux divinités égyptiennes de la fertilité «Amon et l'Isa»».

9) OPUS DEI

Pour Dan Brown l'**Opus Dei** serait une «secte» qu'il tue quiconque il connaît la «fable» de Jésus épouse de la Madeleine. Malheureusement pour Dan Brown, l'Opus Dei est une institution non seulement canoniquement approuvée et louée par l'Église catholique (Prélature personnelle), mais son fondateur, **Saint Josemaría Escrivá** (1902-1975), a été **canonisé comme saint** par le Pape en 2002. Le Code da Vinci il est plein de déclarations fausses, calomnieuses et infamantes de l'Opus Dei, comme il est



montré par la figure du «moine» albinos Silas, un psychopathe et un tueur à gages impitoyable. Malheureusement pour Dan Brown, **l'Opus Dei n'a pas de moines**, parce que ce n'est pas un institut religieux monacal, **ni il a des monastères, ni ses membres portent jamais**, ou ils ont jamais porté, **un habit spécial, d'autant plus que religieux**. Les «renseignements» de Dan Brown viennent d'une association d'ancien-membres et d'autres gens hostiles à l'Opus Dei, l'Opus Dei Awareness Network, explicitement mentionnée dans le roman (p. 44) laquelle est réunie au plus vaste «**mouvement anti-sectes**» (lesquels thèses discutables sont critiquées amplement sur le même site de Massimo Introvigne) et lesquelles opinions factieuses ne sont pas partagées de quelque manière de la hiérarchie catholique.



10) NÉGATION DU PÉCHÉ ORIGINAL

“Il a été l'homme, pas Dieu, à créer l'idée de “péché original” selon lequel Ève a goûté la pomme et procuré la chute de la race humaine. La femme qui d'abord était la sacrée génératrice de vie, maintenant était devenu l'ennemi /... / Le Graal matérialise la déesse perdue” (p. 280). “Le péché original est seulement le symbole du débâche du féminin sacré”(p. 492). La réalité du péché original est rapportée en textes explicites de la Sacrée Écriture (Gen 3; Rom 5,12-21; 7, 14-25) et soutenue et rappelée beaucoup de fois des écrits des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques, déjà 1-2 siècles avant que Constantin fût empereur! Des «effets» du péché original sont pleins les pages bibliques. Sur la réalité du péché original et sur sa transmission à tous les hommes, il y a unanimité entre catholiques, orthodoxes et protestants: ces derniers diffèrent seulement sur sa nature. S'il n'y a pas le péché original, il y n'a pas besoin du Sacrement du Baptême, de la pénitence, de

tout ce que serve pour «baisser les montagnes et remplir les ravins» (Lc 3,4-5) et il n'y aurait pas besoin de la lutte intense contre le péché. Si le péché original n'existait pas, il serait aussi un autre enchevêtrement le dogme catholique de l'Immaculée Conception de Marie SS. S'il n'y a pas le péché original, s'il n'y a pas une chute, l'homme n'a pas besoin d'un Sauveur; la mort et la résurrection de Christ sont inutiles; la grâce de Christ serait inutile. S'il n'y avait pas le péché original, il ne serait pas vrai que l'homme est incapable de se racheter tout seul, mais il pourrait se sauver avec ses forces, à travers une **auto-rédemption**. Nous sommes vraiment à l'apostasie de la foi catholique.

11) SOTTISES EN LIBERTÉ

1) Brown soutient que «**les Juifs dans le Temple de Salomon adoraient Jahvè et sa partie adverse féminine, la Shekinah (sic!) à travers les services des prostituées sacrées - on peut-être une version foulée de la corruption du Temple après Salomon (1 Rois 14,24 et 2 Rois 23,4-15)**». En outre «**le tétragramme YHWH dérive de «Jehovah»; l'union entre le masculin Jah et Havah, nom pre-hébraïque pour Ève**» (p. 364). Péché pour lui que «Jéhovah» soit un terme de langue anglaise, inexistant avant le XIII siècle. Chaque étudiant d'Écriture du premier an, il sait que Jéhovah est en réalité une traduction remontante au 16^e siècle du terme Jahvé réalisé en utilisant les voyelles du terme Adonai (Seigneur). La divinité féminine ne dominait pas dans le monde pré-chrétien, ni dans les religions de Rome, ni dans les terres des Barbares, ni en Egypte et non plus dans les pays sémitiques, où les mariages sacrés étaient une pratique ancienne. 3) On existeraient “**les Documents puristes**” (qu'ils confirmeraient les imaginations de Dan Brown), le Document «Q», vraiment écrit par Jésus et le journal de la Madeleine (p. 300). 4) Jusque à les fables, Cendrillon, Blanche-Neige et vraiment les dessins animés de Walt Disney, pour Dan Brown, ils parleraient du Graal. Aussi la célèbre fable de la «**Belle endormie dans le bois**» serait une allégorie du Graal: la dormante serait M. Madeleine, et la mauvaise sorcière serait l'Église catholique! (cfr. pp. 305-306). Les mêmes symboles des cartes à jouer, celles-là françaises de poker, seraient symbole du Graal (p. 454). 5) Le «**Parceval**» de Wagner parlerait aussi des fils de Jésus et de la Madeleine (p. 453). «**Notre Dames de Paris**» de Victor Hugo et «**La flûte magique**» de Mozart étaient pleines de symboles maçonniques et de secrets du Graal» (p. 305). 6) Les prophéties de l'Église seraient superstition (p. 313). 7) Dans le livre il y a **une justification fausse du culte du Baphomet, symbole du diable** (p. 372) qu'on l'utilise dans les rituels maçonniques.

8) Il s'affirme que «on peut joindre à Dieu seul à travers l'union avec le féminin sacré» (p. 365). Obsédé par la sexualité, Dan Brown arrive dire que **les cathédrales gothiques ont une architecture qu'elle matérialise le sexe féminin** (p. 382). 9) Le comble de la religiosité pour Dan Brown est constitué, non plus à le dire, du «**Hieros gamos**» (p. 150; pp. 362-363; p. 370; p. 414), le sacré acte de l'union sexuelle entre un homme et une femme, pour entrer en contact avec Dieu, régulièrement pratiqué des prêtres et des prêtresses de l'ancienne Egypte; acte qu'il n'aurait pas à que faire avec l'érotisme et qu'il porterait au «nirvâna» et au «gnosis», à la connaissance, donc à l'éclairage, sur le schéma du Tantra-Yoga. Sophie le définit «l'orgasme comme prière» (p. 363). 10) En dénaturant la lecture de la peinture de Leonardo «la Vierge des Roches», Dan Brown il enseigne vraiment que: «Jésus se soumettait à l'autorité de Saint Jean le Baptiste» (p. 166) et ce dernier serait, ensuite, supérieur à Christ! L'auteur insinue en outre, qu'une autre confirmation de cette imagination Leonardo l'aurait aussi insérée dans la peinture «Adoration des Mages» (p. 202). 11) Pour bien 8 fois Dan Brown répète cette gauche invocation au démon: «**Oh démon draconien! Ou saint handicapé**» (cfr. p. 59-60; p. 86; p. 110; p. 117-118; p. 220). Même s'il écrit qu'il s'agit seulement de l'anagramme de «Leonardo da Vinci! The Mona Lisa (cfr. p. 118) (anagramme seul possible à un de **langue anglaise**, pas au **français Saunière** en point de mort) la référence est trop explicite. Le «Code» ne présente jamais le démon comme mauvais, il lui présente toujours comme une bonne figure, ne comprise pas et crottée par l'Église (cfr. p. 52; p. 372). Le même Dan Brown admet: «Saunière avait effectivement laissé une référence au diable (p. 59). La phrase «**Oh démon draconien**» a une référence claire au **dragon tombé** décrit dans l'Apocalypse (12,7-9). Les sectes sataniques on les définissent souvent «draconiennes» ou disciples ou adoratrices du Dragon. La phrase «**Oh saint handicapé**» se réfère aux doctrines gnostiques qui considèrent Satan un «dieu» déchu qui récupérera son propre pouvoir à la fin des temps. Probablement cependant, le terme «déchu», dans les sectes gnostiques, il se réfère au fait qu'il serait “déchu” seulement dans la considération et dans la connaissance des hommes. Dans l'Introduction à la «Bible Gnostique des sorcières» il est écrit en effet que Lucifer («porteur de lumière») n'est pas l'incarnation du Mal, mais l'ange de la lumière qui éclaire les hommes, il fait leur découvrir la propre divinité et il les fait échapper au monde matériel, en atteignant le «Pleroma», le présumé «dieu» impersonnel du gnosticisme.

NOUS BOYCOTTONS CETTE DIFFAMATION

Les chrétiens ne peuvent pas rester sans faire rien. Nous revendiquons le droit à l'objection, le droit de combattre et boycotter un château de mensonges, enchevêtrements, diffamations et outrage de la religion catholique de toutes les manières possibles: 1) expliquer aux gens les mensonges du livre et faire, en positif, une catéchèse sur les sujets contrefaits; 2) désertir les salles où le film est projeté; boycotter le film c'est une manière civile, démocrate, décidée et publique de demander respect pour notre religion. Il est diffamé, outragé et crotté Jésus Christ, est-ce que et nous devrions leur récompenser aussi en donnant notre argent pour financer le film? Il serait vraiment absurde. En 1988 le film de Scorsese "La dernière tentation de Christ" fut non seulement très contesté, parce que faux, mais il fut aussi boycotté aux guichets, en recevant une sonore et méritée recalage économique.

ÇA SUFFIT DE FAIRE ARGENT EN VEXANT LA RELIGION

Le Card. Ersilio Tonini: «Le dernier show de Madonna (à Los Angeles, le 21/5/2006) est comme le Code da Vinci de Dan Brown. Madonna s'enfile une couronne d'épines et elle se fait accrocher à une colossale croix pavée de cristaux: **une trouvaille blasphématoire et irrévérencieuse** pour faire argent en singeant Christ» (Di Più, 5/6/2006, pp. 25-27). **Ça suffit avec des spectacles qui vexent la sensibilité religieuse des fidèles de quelconque religion.** L'attaque du «Code da Vinci» à la religion catholique ce n'est pas un fait isolé, il n'est pas en outre, ni le premier, ni ce sera le dernier. Dans ces derniers ans il est de mode vexer la religion chrétienne de plus manières et en plus champs: on pense à Marilyn Manson qu'il déchire l'Évangile pendant ses concerts rock; il brûle les croix sur la loge, il jure en directe, il invoque le diable. On pense à tous les groupes musicaux blasphémateurs dans lesquels se vexe Christ, la croix, la Bible, et en même temps on affichent gestes et signes sataniques, quand on n'invoque pas directement et publiquement le diable, en invitant les gens à lui se vouer. On pense à «La dernière tentation de Christ» (1988) de Martin Scorsese. Maintenant cette colossale opération publicitaire mondiale avec le «Code da Vinci». Mais on pense aussi, à Enrico Boselli (Sdi-Rose dans le Poing) que pendant le 4^e Congrès national du SDI, au Fiuggi, le 3-5 février 2006, il cris de la loge: «Brûlons les crucifix!»

GRAVES CONSÉQUENCES DE CES BOULEVERSEMENTS

Les thèses et les interprétations sur l'Église et sur Christ dans le livre de Dan Brown **sont**

présentées comme vérités «scientifiques» et exposée par personnages qu'ils apparaissent comme spécialistes et comme experts. Il s'agit d'une manière sournoise de procéder parce que ces thèses pénètrent lentement dans l'esprit de qu'il lit, en insinuant doutes et perplexités. Au point que différents gens, aussi de culture et formation catholique, elles sont entrées en «crise» après avoir lu le roman de Dan Brown. Trop de lecteurs - soutient Torielli - ils arrivent à la dernière page du livre de Dan Brown avec le doute **d'avoir été trompé par l'Église** qui aurait manipulé les Évangiles pour **caché au monde la vraie religion**» (La Gazzetta del Mezzogiorno, 31/5/2006, p. 26). En effets, on traite vraiment de celui-ci: Dan Brown veut détruire le christianisme pour affirmer une nouvelle religion, celle d'une secte secrète, pour autre bien connue! Il y n'a pas doute que le livre et le film ils fomentent la méfiance, la répulsion et l'aversion pour l'Église Catholique. Il a raison Corrado Guerres quand il affirme: «Le Code da Vinci ce n'est pas seulement un roman plein de mensonges, mais il est aussi un nouveau et puissant contribution pour le triomphe d'une mentalité bien précise, le grain de beauté-païenne, gnostique et antichrétienne (cfr. Les mensonges du Codeda Vinci, sur la derrière petite couverture). **Dans la partie historique et doctrinale du roman,** Don Brown diffame et il discrédite l'Église catholique, roublarde, pas fiable, obscurantiste en tout, pour la remplacer avec sa caricature grotesque, une contre-église laïciste et païenne. Autre qui le Baptême et les sacrements, la confession et la communion: le comble du christianisme serait le «hieros gamos», le rapport sexuel ésotérique, le coït sacré, etc. À la place de la morale catholique, la morale païen-

maçonnique. **Pour le laïcisme** dont il est trempé le roman, rien confession, ascétisme, etc., ça suffit la relation sexuelle pour unir à Dieu. Rien Messe, ça suffit de découvrir la vérité sur le Saint Graal. Aucun Tradition et Magistère, ça suffit d'adhérer à l'idolâtrie du féminin sacré, de la déesse Mère, pour se réaliser. **Dans le laïcisme sauvage** de Dan Brown, aucun de prêtres, d'Évêques, de Pape, toutes figures inventées: à leur place, il met opératoire de l'occulte, apôtres de doctrines subversives, prêtres de rites païens, missionnaires de l'apostasie, personnes intéressées de l'ésotérisme, diffuseurs d'hérésies, c'est-à-dire agents des ténèbres. **À la place de la Tradition catholique elle est mise la culture ravageuse et la mentalité New Age.** La Tradition de l'Église vient détruite: **«Presque tout ce que nos pères nous ont enseignés à propos de Christ il est faux»** (p. 276) pour mettre à sa place les traditions fausses, déconcertantes et bancales des sectes secrets, en particulier de la franc-maçonnerie. **À la place du Magistère** de l'Église, philosophies ésotériques, doctrines occultes, religions laïques qui constituent un ramassis d'idolâtrie et de jurons, pour élever **une nouvelle Tour de Babel** (pp. 374-375). Il combat l'autorité de l'Église pour la remplacer avec l'autorité, (sans autorité), des sectes secrets, surtout maçonniques. **À la place de la Bible** (qui n'aurait pas d'inspiration divine), ils sont mises une série de légendes ridicules, de documents faux, de liaisons hallucinantes pour créer preuves inexistantes, inventées par hommes d'escrocs: en pratique il y a inexistence de vraies sources comme un arbre sans racines. **À la place des innombrables grands et sûrs saints et martyrs de l'Église Catholique** (S. Ignace d'Antioche, S. Augustin, S. Irené, S. François, S. Jean Bois, Mère Terèse, Père Pieux, etc.) Dan Brown, de manière burlesque, accrédite «un'armée Brancaleone», faite de figures gauches, qu'ils ont toujours travaillé dans l'ombre de l'histoire, espèce de personnes intéressées de l'ambiguïté et de l'haïne antichrétien, de personnages experts dans le double joue, dans les trames sanglantes et dans les conspirations malines et violentes. De temps en temps il ajoute quelque nom célèbre (que n'a rien à voir avec les sectes secrets) pour rendre la pilule la plus douce! Ils viennent si accrédités Maîtres présumés du Prieuré de Sion (fondé par un exalté et escroc), qu'il n'a jamais eu plus que 10-15 inscrits, mais surtout ils sont accrédités les maîtres présumés de la franc-maçonnerie qui sont combien de plus antichrétien on puisse rencontrer, si est vrai que l'Église Catholique prescrit l'excommunication à qui il s'inscrit à la franc-maçonnerie. La liste des maîtres du Prieuré de Sion (pp. 382-383) est en réalité copiée par une liste de la Rose Croix,



branche haute de la Franc-maçonnerie de Rite Écossais Ancien et Accepté. À la place de la grâce et de l'unique Sauveur, elle est poste l'exaltation titanique de l'homme, autosuffisant, règle à si même, clé unique de tout, pontife de si même, et ensuite elle est accréditée l'auto-rédemption de l'homme. Le but est d'accréditer et de recevoir une anti-église, une anti-tradition, un anti-magistère, une anti-bible, une série d'anti-bergers, une anti-catechèse, une anti-liturgie (le «hieros gamos»), comme **Auguste Comte** (1798-1857) voulut fonder une nouvelle religion, la religion de l'humanité, et il avait pensé remplacer l'Église avec sa sociologie, libérée des pingeries et faussetés de la théologie et de la métaphysique et du vieux Dieu des religions historiques: l'humanité est le «Grand Être», pas Dieu; il remplace la SS Trinité chrétienne, avec la trinité positiviste; le vrai Pape était lui, les vrais prêtres étaient pour lui les sociologues positivistes, les saints étaient les grands hommes de l'histoire, les vraies Sacrées Écritures étaient ses oeuvres («Politique positive ou traité de Sociologie instituant la religion de l'humanité»; «Catéchisme positiviste ou exposition sommaire de la religion universelle») les vraies églises étaient les salons ou les endroits où on enseignait la sociologie, et il arriva jusque à créer une «liturgie» faite de fêtes, cérémonies et pseudo sacrements dont il

donna prescriptions menues, et dont Comte se proclame le Grand Prêtre. Il crée un calendrier positiviste dans lequel au lieu de fêter les saints, ils sont rappelés les hommes qui, à son avis, ils ont contribué au développement de l'humanité. Don Brown veut préparer la rue à une nouvelle religion mondiale fausse, qu'il aura évidemment son grotesque et tragique fête mondiale faux.

Dan Brown - avec sa manière à faire - il a ouvert cependant un «puits sans fond» il a ouvert une rue sans retour. Avec sa méthode d'escroc de manipulation de l'histoire, Dan Brown rend possible quelconque contrefaçon et manipulation avec des résultats grotesques. Quiconque suit sa méthode de manipulation, il pourra prétendre vendre comme «nouvelle révélation», les plus grandes histoires et imaginations. Un autre écrivain pourra demain, par exemple, affirmer que «second des documents secrets» il est montré (sic) que la vérité sur Jésus est gardée par le Prieuré tibétain, selon qui Jésus était africain, il est allé se former au Tibet à l'école d'un gourou ou d'un chaman; puis il est revenu en Palestine, il a séjourné près des essènes et après avoir prêché, il a été remplacé par un autre en croix et il s'est rendu dans l'Amérique du Nord (comme ils pensent les Mormons). Ou il pourra venir un autre à dire que, toujours second «documents secrets», que Jésus était par contre, homosexuel et la

relation décisive n'était pas ensuite avec la Madeleine, mais avec Filippo ou Tommaso ou Natanaele, si loué par Jésus. Puis il pourrait venir un autre qui dira par contre que, toujours «second documents secrets» il est montré que Jésus était la réincarnation d'Adamo (sic) et qu'en suite il a été la réincarnation de Charle Grand (sic), etc. Puis il pourrait venir un autre écrivain et il dira que, toujours «second documents secrets», il est essayé que Jésus est par contre un extraterrestre débarqué au bord d'un OBJET VOLANT NON IDENTIFIÉ, disque volant, avarié et tombé en Palestine et que dans l'attente de le réparer, il s'est mis à prêcher la philosophie de la planète de provenance et que, en réalité, son ascension au ciel ne fut pas autre que son retour dans l'objet volant non identifié et son départ avec lui, pour revenir à sa planète. Elle est ouverte la porte, maintenant, pour les fables (cfr. 2 Tm 4,4) et pour toutes les fanta-sottises possibles.

12) LE VRAI PROBLÈME EST L'IGNORANCE DE CERTAINS CATHOLIQUES

Il frappe l'ingénuité montrée par les innombrables lecteurs chrétiens qui se sont faits séduire des faussetés de Dan Brown. Quelqu'un, après avoir lu le livre, s'est éloigné vraiment de l'Église. Il s'agit de chrétiens qu'ils n'ont pas reçu de bonne



formation et éducation religieuse, et qu'ils sont **ignorants** aussi au sujet des origines historiques du Christianisme. **Mons. Angelo Amato**, secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi, en effet il affirme: «Le succès extraordinaire du Code da Vinci il s'explique avec la **pauvreté culturelle de bonne partie des fidèles**, incapables de contrarier les calomnies, les offenses et les fautes historiques et théologiques en regard de Jésus, des Évangiles, de l'Église» (Avvenire 4/5/2006. Supplément «Vita é, n. 90, p. 2). Aussi Umberto Eco reconnaît que «La croyance dans le Code est un symptôme de déchristianisation» (L'Espresso, 30/7 / 2005). «**Le fait que les gens prennent pour or coulé, si aisément, les légendes du Code da Vinci, il dit une faiblesse profonde sur comme on enseigne et on vit le patrimoine de la foi**» (Père Livio Fanzaga avec Andrea Tornielli, Attaque à l'Église, Gribaudo, 2006, p. 47).

CHANGER LA MANIÈRE DE FAIRE CATÈCHÈSE

«Cela devrait constituer une sonnette d'alarme pour l'Église Catholique: si aussi une petite partie de presque 50 millions de chrétiens il a pris pour bonnes les bêtises du Code da Vinci, il y a à se demander à quelle chose ils servent centaines de milliers de catéchèses, des professeurs de religion, d'évangélisation de prêtres et d'homélie du dimanche» (Rino Camilleri, Il Giornale 30/4/2006, p. 16). «Ceux-là qui s'occupe de catéchèse

ils devrait les s'interroger sur l'efficacité de la transmission de quelques contenus fondamentaux. Ils sont ici en question, les rudiments, les bases, les fondements du christianisme» (Andrea Tornielli, Procès au Code da Vinci, p. 11). Lucetta Scaraffia, professeur d'Histoire contemporaine à La Sapienza de Rome: **Le roman et le film délégitiment l'Église comme dépositaire de la tradition chrétienne authentique.** /... / Le livre dénigre une Église qu'il confirme fermé sur la négation du sexe dehors du mariage et qu'il confirme le célibat des prêtres. Le livre chevauche l'attaque contre les positions de l'Église en matière d'éthique sexuelle (des contraceptifs au mariage entre homosexuels, à la fécondation assistée). /... / **Le christianisme dans les pays occidentaux se trouve dans une situation assez semblable à celle de ses débuts**, au climat qui respirèrent Saint Ignace d'Antiochia, Tertulliano et saint Iréné. Dans un monde globalisé et sécularisé, les chrétiens sont une minorité qu'il se distingue aussi pour proposer une éthique différente et **pour défendre une transmission de la tradition à travers l'autorité.** Cette dernière chose c'est inconcevable **pour notre société, où obéir à une autorité est considéré une humiliation de l'individu et de sa liberté**» (Avvenire, 9-5-2006). Respect à cette abondante partie de la modernité qui répand les libertés fausses, les libérations fausses et les perspectives fausses et les choix d'une culture sécularisée et antichrétienne on doit aller contre-

courant, être «signe de contradiction» (Lc 2, 34). Dans la formation il faut viser de plus, **d'une partie**, en la plus grande reprise d'une spiritualité profonde et authentique et d'un sain mysticisme; **de l'autre côté** il faut procurer des convictions profondes et une instruction religieuse sérieuse et complète.

QUESTIONS DÉCISIVES

Le phénomène Dan Brown met questions très sérieuses: 1) comme est-ce qu'il a fait catéchèse l'Église dans les dernières décennies? 2) La catéchèse a suivi les illuminées indications que Jean Paul II avait fourni dans la «Catéchèse tradendae»? La catéchèse a-t-elle mené à scruter tout le mystère de Christ en toutes ses dimensions (C.T, n. 5)? La catéchèse a-t-elle été organique et systématique, en comprenant aussi l'apologétique ou la recherche des raisons pour croire (C.T, n. 18)? A-t-elle visé à imprégner tout l'homme du mystère de Christ (C.T, n. 20) ou seul «petits pièces» et «moments» du fidèle? Est-ce que la catéchèse a été bien ordonné, cohérente, systématique, complète, ouverte à tous les composants de la vie chrétienne, organique et systématique (n. 21), ou est-ce qu'elle a été incomplète, fragmentaire et manchote en parties importantes? Est-ce que la doctrine et la vie sont allées ensemble (C.T, n. 33), en synergie, l'un pour l'autre, ou pour exalter une vie présumée et des experientialités, nous avons laissé le peuple dans l'ignorance doctrinale en l'exposant ainsi aux nouveaux «lous»? 3) La catéchèse a transmis le



patrimoine authentique de l'enseignement social de l'Église, en forme appropriée (C.T, n. 29), ou est-ce qu'il s'est quitté entrer le loup (Gv 10, 11-14) de l'idéologie politique (C.T, n. 52)? 4) Est ce que la catéchèse a transmis l'intégrité du contenu, en évitant que le disciple de Christ reçoive un mot de la foi mutilé, contrefait, diminué, par contre qu'une foi complète et intégrale, en tout son rigueur et en tout son vigueur (C.T, n. 30)? A-t-il été réalisé l'appel affligé de Jean Paul II à ne pas faire manquer «une étude sérieuse de la doctrine chrétienne» (C.T, n. 47)? 5) Dans le Renouveau de la Catéchèse il était affirmé explicitement qu'entre les sources de la Catéchèse (Cap. VI) il devait y être aussi **l'Histoire de l'Église**, laquelle fait partie intégrante de la Tradition, c'est un «endroit» de la Tradition et à elle «la catéchèse doit se référer pour y puiser, presque en acte, la vérité de notre salut en Jésus Christ» (n. 112). Dans ces ans, par contre, cette heureuse indication a été largement ne pas observée ou de toute façon pauvrement respectée. 6) Le Concile Vatican II dans la constitution «Dei Verbum» avait explicitement dit que la Bible, la Tradition et le Magistère doivent aller ensemble toujours (nn. 9-10), «ils sont entre eux tellement connexes et joints par ne pas pouvoir exister indépendamment» (n. 10,c). Aussi cette précieuse indication a été dans une grande partie ne pas observée ou pauvrement respectée. Insuffisant ou presque absent l'étude et l'approfondissement de la Tradition et du Magistère (souvent, par contre, contesté) et il a y eu une aveugle exaltation et prolifération d'études bibliques que, où ils n'ont pas respecté l'équilibre du Concile, ils ont effleuré le biblicisme. Il s'est souvent assisté à la contestation du Magistère de l'Église ou simplement l'on est ignoré. Grave puis la désaffection pour l'étude des Pères de l'Église et d'une façon générale, de la Tradition ecclésiastique, en réduisant en quelques cas la théologie au «biblicisme» pur (Congrégation pour l'éducation catholique, L'étude des Pères de l'Église dans la formation sacerdotale, nn.5-8). La mentalité anti-Tradition et anti-Magistère (avec le biblicisme) incline ou il détermine une mentalité sectaire.

CONCLUSION

Il est nécessaire une étude sérieuse sur le Canon, sur l'historicité des Évangiles, sur les Pères de l'Église et sur les écrivains ecclésiastiques, n'il suffit pas seul ouvrir la Bible et dire celui-là qu'un pense! Les causes de notre crise religieuse ne dépendent pas seulement de l'agressivité du caractère laïque ou du neo-paganisme. **La cause principale c'est l'ignorance religieuse et l'apostasie pratique de la foi.** La crise n'est pas seulement jamais fruit de facteurs extérieurs, aussi importants, mais elle est due surtout,

aux affaissements intérieurs, aux carences intérieures, aux trahisons intérieures. Le christianisme n'est pas affaissable seul pour les coups donnés de l'extérieur: il va en crise quand ils augmentent les Judas et les mercenaires (cfr. Gv 10, 12-13), et ils diminuent les Marie, les Jeans, les Véronique, les femmes pieuses, etc.. Les paysans savent pour expérience que **«l'arbre est attaqué par les parasites seul quand il se faiblit»**. «La plus radical réponde aux sectes et à tous les sectarismes - a affirmé l'ex Card. Ratzinger, aujourd'hui Pape Benedetto XVI - il passe à travers la redécouverte de la pleine identité catholique. /... / Où les paroisses ont su les revitaliser /... / là les sectaires n'ont pas pu défoncer de manière significative» (Rapport sur la foi, Et. Paoline, 1985, p. 120).

Don Guglielmo Fichera

Association "Foi, Culture et Société"

- Paroisse S. Luigi Gonzaga – Foggia
(ITALIE)

www.fedeecultura.it